Régis Meney

Le consolateur public

Comédie

Avertissement

Ce texte a été téléchargé depuis le site http://www.leproscenium.com

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence, avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur, soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer.

Le non respect de ces règles entraine des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

©Texte déposé

Régis MENEY 16 place de la Libération 21000 Dijon, France

Téléphone : 03 80 30 68 40 et 06 76 58 48 43

regismeney@hotmail.com

Le consolateur public

Comédie

Même inexpliquée, toute douleur est respectable.
Le livre de la Sagesse des Vivants
(VIème siècle avant J.C.)

Résumé de la pièce

Rémi Fassole, journaliste désabusé, est en pleine dépression : sa compagne Nathalie l'a plaqué, poussée par une obsession névrotique de *changement*. A la suite d'une mauvaise plaisanterie qu'il fait par dépit, il perd son emploi.

Il est comme chien et chat avec Sido (sa sœur), et tandis qu'il songe au suicide, il constate qu'on ne trouve aucune consolation dans la souffrance.

Choqué par ce manque de compassion, il décide de s'installer à un coin de rue afin de consoler quiconque aura besoin de l'être. Pour ce faire, il se déguise d'abord en clown avec l'idée de soulager par le rire. Cette méthode ayant échoué, il se déguise en prophète afin de dispenser sa sagesse sentencieuse et facétieuse.

Dans le défilé hétéroclite des personnes qui le consultent, apparaît Nathalie. Elle ne le reconnaît pas puisqu'il est déguisé. Férue de psychanalyse, elle critique son apostolat de consolateur public.

Par une habile manipulation de ses sentiments, Rémi la guérit de sa manie du changement de sorte qu'elle lui revient.

Le consolateur public

Distribution modulable: 1H (ou plus) - 4 F (ou plus)

- **Rémi Fassole** : journaliste à la télévision, amant de Nathalie.
- **Sido** : sœur de Rémi, médecin hospitalier
- **Nathalie** : une jeune femme, compagne de Rémi. En analyse.
- **Première plaignante**
- **Deuxième plaignante**
- **Troisième plaignante**
- **Quatrième plaignante**
- **Cinquième plaignante**
- **Sixième plaignante**
- **Septième plaignante**
- **Huitième plaignante**
- **Neuvième plaignante**
- **Dixième plaignante**
- **Onzième plaignante**
- **Douzième plaignante**
- **Une bonne sœur**

Distribution : Quelques comédiennes suffisent à tenir les rôles de toutes les plaignantes et de la religieuse. Certains personnages de plaignantes peuvent être adaptés en personnages masculins.

Public visé : adolescent et adulte

Durée : 75 minutes environ

Décors : Il y en a deux : une chambre ordinaire et un coin de rue.

Costumes : tenues de ville ordinaires d'aujourd'hui. Le personnage principal improvise aussi une tenue de clown puis revêt une tenue de 'prophète' (soutane grise, fausse barbe et bâton de pélerin).

Scénographie : On peut prévoir un grand cadre vide qui descendra des cintres pour symboliser un miroir. Ce pseudo miroir sert à Nathalie quand elle se change. Il est présent dans les scènes où Rémi, seul dans sa chambre, languit et fait le point. S'approchant du cadre vide, il s'adresse à lui-même par le biais de son reflet virtuel. Son monologue intérieur est énoncé en *voix hors-scène* par la sonorisation du théâtre.

Le consolateur public

Acte 1, scène 1

Nathalie

Au lever de rideau, Nathalie est seule dans la chambre de l'appartement qu'elle partage avec Rémi.

Le mobilier de la pièce se compose d'une armoire à glace, d'une étagère, d'une armoire à pharmacie, d'une table basse et d'un lit.

Nathalie doit s'habiller pour aller en séance chez sa psychanalyste. Hésitante, elle essaie différentes tenues, les quitte, recommence. Elle se regarde dans la glace, fait la moue, s'impatiente, jette le vêtement au sol d'un air dégoûté.

Rémi, entré dans la chambre, l'observe se changer pendant quelque temps.

Acte 1, scène 2

Rémi - Nathalie

Rémi : Ha ! Ha ! Devant son armoire, on connaît l'angoisse de la page blanche, hein, Nathalie ?

Nathalie : Judith !

Rémi : Nathalie

Nathalie : Judith !

Rémi : Judith si tu veux, Nathalie.

(*Il s'est approché d'elle tandis qu'elle se change. Quand il lui effleure une fesse, elle s'esquive*.)

Nathalie : Je suis pressée.

Rémi : Pourquoi tu ne mettrais pas ta veste rouge ? Elle te va bien, ta veste rouge.

Nathalie : On m'a déjà vue dedans la semaine dernière.

Elle met une jupe verte, l'enlève, la remet, change la veste.

Rémi : Non, garde ta jupe noire. Je t'aime bien dans ta jupe de cuir noir.

Nathalie : Je l'avais avant-hier.

Rémi : Pourquoi pas aujourd'hui, si elle te va bien?

Nathalie : J'ai ma séance, ce soir. Je n'ose pas imaginer ce qu'elle va penser si elle me voit toujours traîner les mêmes fringues !

Rémi : C'est à une séance de psy, que tu vas. Pas une séance de photos.

Nathalie : Je sais.

Rémi : Sur un divan, pas une estrade.

Nathalie : Je sais. Et toi, naturellement, tu sais ce que pense ma psy au bord du divan !

Rémi : Oh, oui ! Elle pense qu'entre le signifiant et le signifié, ta mère a laissé une béance qui est le lieu d'un liberté assujettie à une logique qui ne doit rien à l'objet petit a.

Nathalie (*Secouant la tête, les yeux au ciel* :) Tu ne peux pas comprendre.

Rémi : Parce qu'il y en a qui peuvent ?

Nathalie : (*Attachant une montre à son poignet :)* Et en plus, cette vieille breloque ! J'ai l'impression de l'avoir toujours vue ! (*Elle la jette sur le lit*).

Rémi : Tiens, mets un foulard ! Celui que t'ai offert à Venise...

Nathalie : Tu aimes ça, je sais. Mais c'est ringard, le foulard. En plus, tout le monde m'a déjà vue avec. Tu veux que je passe pour une demeurée ?

Rémi : Alors, mets du fluide, du drapé. Tiens, un châle : le jaune, en cachemire.

Nathalie : Je l'ai jeté.

Rémi : Tu l'as jeté ?

Nathalie : Je ne le sentais pas, ce cachemire, c'était pas moi. Maintenant, je jette.

Rémi : Alors, mets ton bracelet d'ambre, ça ira bien avec ta jupe noire.

Nathalie : Alors là, rien de tel pour passer pour une vieille. Une vieille qui se cramponne à ses vieux bijoux. Non merci, je suis pas encore calcifiée. D'ailleurs, je vais le jeter.

Rémi : L'ambre, ça a traversé les siècles. C'est encore beau.

Nathalie : (*Imitant un corbeau*) Crôôôa ! Crôôôa !

Rémi : Non, mets-le, c'est une matière noble.

Nathalie : Ah, change de disque ! Tu ne peux donc pas évoluer, vivre avec ton temps ? Tiens, à propos, je vais changer de voiture. Je ne peux plus me voir, dans cette bagnole. Ça fait combien de temps que je la traîne ? Les gens doivent bien rigoler.

Rémi : Mais... elle marche très bien !

Nathalie : Dis-moi : j'ai une tête de psychorigide ? Il est temps d'en changer, je te dis ! Et je vais la bazarder !

(Elle prend son sac à main, revient se regarder dans la glace, se recoiffe rapidement. A voix haute, mais pour elle-même, elle dit avec dégoût :)

Pffft ! Je ne peux plus me voir, avec ces cheveux-là ! Et mon séminaire qui tombe la semaine prochaine ! Quand est-ce que je vais me décider à me coiffer autrement ?

Rémi : (*Il a entendu*) Autrement ? Comment ça, autrement ?

Nathalie : N'importe comment, pourvu que ça soit autrement. C'est les dinosaures, qui ne changent pas, et ça ne leur a pas porté bonheur. Si tu veux savoir, j'envisage de changer de couleur, ça donne une autre personnalité.

Rémi : Je t'aime bien, coiffée comme ça. Je m'y suis habitué.

Nathalie : Oh, toi, tu es toujours content ! Habitué ! Merci du compliment ! Je te répète (*De l'index et du majeur, elle indique comme une étiquette sur son front :*) y a pas marqué 'Psychorigide' !

(*Pour elle-même, exaspérée*) Punaise ! Je suis au point mort, il serait temps que j'avance !

(*Tandis qu'elle va pour sortir, Rémi lui lance :*)

Rémi : A ce soir, Nathalie !

Nathalie : Judith !

Rémi : Nathalie !

Nathalie : Judith !

Rémi : A ce soir, chérie, comme d'habitude.

Nathalie : Ouais, comme d'habitude !

(*Elle hausse les épaules et fait la moue. Elle sort en claquant la porte mais revient aussitôt.)*

Nathalie : En fait, non. Pas comme d'habitude. On arrête, nous deux. C'est fini.

Rémi : C'est une plaisanterie ! On est bien, ensemble ! Pourquoi on arrêterait ?

Nathalie : Sept ans ! Autant dire : un bail !

Rémi : Un bail, ça se renouvelle.

Nathalie : Justement, nous, on se renouvelle pas !

Rémi : Mais c'est quoi, le problème ?

Nathalie : Je ne t'aime plus, voilà.

(*Elle s'en va en claquant la porte*)

Rémi : Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Noir

Acte 1, scène 3

Rémi - Sido

(*Trois mois plus tard, dans la même pièce que Nathalie habitait avec Rémi avant de le quitter. Mais le lit et les vêtements sont en désordre. Impression générale de laisser-aller. Sur l'étagère, un bric-à-brac est empilé en équilibre précaire. Rémi traîne au lit. Après avoir sonné longuement et violemment, sa sœur Sido fait son entrée*.)

Sido : Salut ! Comment ça va, p'tit frère ?

Rémi : Bof...

Sido : Pourquoi tu dis toujours 'boooof ' quand je demande si ça va ?

Rémi : Parce que ça va pas fort, parce que...

Sido (*le coupant*) : C'est pas avec des 'booooooof' que tu vas te retrouver une nana. D'ailleurs, ta Nathalie, peut-être qu'elle en eu marre de tes 'booooof' !

Dis, tu as vu le prix des asperges, ce matin, au marché ? C'est dingue !

Rémi allonge le bras vers la bouteille de vin. Elle la lui arrache des mains. Elle tire de son sac un stéthoscope qu'elle se met autour du cou.

Sido : Arrête de boire ! C'est mauvais pour toi.

Rémi : Mauvais ? Tu plaisantes, c'est un Gevrey Chambertin premier cru !

Sido : Peut-être, mais c'est mauvais.

Rémi : Comment ça, peut-être ? C'est un premier cru et tu me crois pas ?

Sido : Tu sais que l'alcool est responsable de 29 pour cent des décès ?

Rémi : Pas mal ! Mais la Mort est responsable de 100 pour cent des décès, tu savais ?

Sido : Un jour, tu te réveilles alcoolo et tu te demandes pourquoi !

Rémi : Possible. N'empêche que tous tes labo pharmaceutiques, avec leurs anxiotamines et leurs amphobolitiques, jamais ils n'ont été capables de faire aussi bien que ça !

(*Il fait tinter la bouteille avec le tire-bouchon. Sido tente de lui appliquer le stéthoscope sur la poitrine. Il s'esquive, impatient.*

Sido se précipite sur le proscenium. Elle s'adresse au public avec toute l'autorité que lui donne son stéthoscope :)

Sido : L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.

(*Revenant à Rémi*): Tu devrais faire voir ta tension. Mais tu ne veux pas te soigner. En tout cas, tâche de ne pas négliger ton boulot. Tu tiens un bon boulot : journaliste.

Rémi : Pas envie...

Sido : Un emploi, ça structure tes journées. Et ta cervelle !

Rémi : Pas envie...

Sido : L'info, c'est vivant, bon sang, ça devrait te motiver !

Rémi : L'info ? Ah, parce que tu crois que les media, ils te vendent de l'info ? Mais, ma pauvre fille, quel intérêt ils auraient à te fourguer de l'info ? C'est de la controverse, qu'ils te balancent, les media. De la polémique ! Ça rebondit en feuilleton, tu deviens accro et tu les lâches plus ! C'est ça, qu'ils veulent : de l'audience captive ! Pour la pub !

Sido : Peut-être. N'empêche qu'un emploi, ça structure tes journées. Et ta cervelle !

Rémi : Pas envie...

(Elle tente de lui appliquer le stéthoscope sur la poitrine. Il s'esquive, impatient.)

Sido : Tiens, je t'ai dit que je vais aller en Floride ?

Rémi : Bravo.

Sido : Ils ont lu mon exposé, c'est moi qui ai été sélectionnée.

Rémi : Bravo.

Sido : Sans me vanter, je vais les époustoufler, au congrès.

Rémi : Bravo.

Sido : Si tu savais comme je suis ravie ! Décidément, ça marche, pour moi, cette année ! Je vais être à la table des grands patrons.

Rémi : Bravo.

Sido : C'est un congrès de cardiologie.

Rémi : Ça me va droit au cœur.

Sido : Cette année, il le font à Miami

Rémi : Miami où, comme son nom l'indique, toubibs et labo font ami-ami.

Sido : La théorie du complot ! Qu'est-ce que tu vas chercher ? Les labo payent le voyage, c'est tout.

(*Il lui vient une idée géniale pour changer de sujet*:) Tiens ! Un voyage ! Tu devrais voyager, pour te sortir de là... Pourquoi tu ne prendrais pas l'avion pour un pays lointain ?

Rémi : L'avion...

Sido : C'est vrai que tu n'aimes pas l'avion !

Rémi : Ah, ça, ça a changé. Maintenant, je suis pour, au contraire. Parce que si l'avion se casse la gueule, j'arrête de me poser la question du suicide.

Sido : (*Exaspérée par cette confidence tragique*) : Aaaaaaaahhhhh !

Rémi : Pauvre chérie ! Tu sais, il en a qui ne pensent qu'à ça tous les jours !

Oh, je te rassure, je ne suis pas complétement décidé. Au suicide, je trouve bien des avantages. Hélas, pour voir l'effet sur l'entourage, on n'est plus là, c'est bien dommage.

Sido : C'est malin !

Rémi : Non, c'est sérieux. Le suicide, c'est un moyen d'expression. Seulement... faudrait qu'on ait droit à deux ou trois répétitions.

Sido : T'es pas net. Ça n'est pas un sujet qu'on prend à la légère !

Rémi : Si je le prenais à la légère, ce serait déjà fait. Mais je crains de t'encombrer avec mon cadavre.

Sido : C'est bien aimable. J'en vois assez comme ça à l'hôpital.

Rémi : J'imagine la scène : le SAMU au clair de lune. Une famille sous le choc te refile son mourant en s'indignant : 'On comprend pas. On l'a vu à Noël, il pétait le feu !'

Sido : En tout cas, tâche de ne pas débarquer aux Urgences un soir que je suis de garde.

Rémi : C'est quoi, le problème ? Si ta conscience te réveille la nuit, tu peux toujours lui raconter que je suis bien mieux là-haut. (*Il indique le Ciel.*)

(*Imitant sa sœur prononçant des paroles de fin d'enterrement :*)

'Pour nous, le soulagement c'est de savoir qu'il ne souffre plus ! Toute façon, c'est lui qui l'a voulu ! (*Un sanglot*) Amen ! '

Sido : Pas besoin de tes conseils, j'en ai vu d'autres ! Rien que la semaine dernière, j'ai eu neuf T.S.

Rémi : T.S. ? Tristes Soirées ?

Sido : Non ! Tentative de Suicide, couillon !

D'ici qu'on trouve un remède pour empêcher ça...

Rémi : Le suicide, il mourra de sa belle mort quand on saura écouter !

(*Songeant à écouter le cœur de Rémi, elle lui applique le stéthoscope. Impatient, il s'esquive.*)

Rémi : (*Il lui tend un grand couteau de cuisine.*) Une petite prise de sang, vite fait, pour se faire plaisir?

Sido : Tu découragerais les meilleures bonnes volontés. Ce qu'il faut, c'est chasser tes idées noires. Pourquoi tu ne te décides pas à écrire ? En tant que journaliste, tu es un homme de plume ! C'est de ça que tu as besoin.

Rémi (*Sinistre)* : L'homme de plume, il a surtout besoin de femme à poil.

Sido : Non, arrête de rigoler. Toi qui rêvais d'écrire un bouquin. Tiens ! Pourquoi tu ne ferais pas un dictionnaire médical ? Un gros pavé. Ça, au moins, ça te prendrait la tête un bon bout de temps.

(*Tandis que Rémi hoche la tête, sa voix hors scène exprime sa pensée* :)

Voix hors scène de Rémi : Pffft ! Les gens ne savent pas consoler. Chacun voit midi à sa porte. Tout ce qu'ils ont comme solution, c'est leurs obsessions merdiques à la con.

Sido : Sans compter que ça peut rapporter gros, un dico médical. Les labo, ils vont te faire des couil..., -des contrats en or !

Rémi : Pas envie...

Sido : Et pourquoi tu ne monterait pas ta boîte ?

Rémi : Une boîte de quoi ?

Sido : N'importe quoi. Que ça t'oblige à voir du monde.

Rémi : Pas envie...

Sido : Aujourd'hui, le moindre chômeur monte sa boîte, pourquoi pas toi ?

Rémi : Pas envie...

Sido : Pas en vie ! Pas en vie ! Ça se voit, que tu n'es pas en vie ! Pas besoin de le répéter comme un perroquet. Aide-toi et le Ciel t'aidera ! Tu découragerais les meilleures bonnes volontés.

Rémi : Dis plutôt qu'elles se découragent vite ! Pchhh ! C'est bien la peine d'avoir une frangine ! Tes conseils sont des ordres, tes suggestions ressemblent à des reproches, ta sympathie pue l'impatience... Et quand tu me dis 'Essaie de t'en sortir...', ça veut dire 'Arrête de me faire chier !'

(*Elle range son stéthoscope et claque la porte derrière elle.*)

Noir

Acte 1, scène 4

Rémi

(*Même décor : la chambre de Rémi en désordre. Lui-même n'est pas très net. Il se plante devant son miroir et s'adresse à son image*).

Rémi : Tu ne vaux pas cher, Rémi Fassole, tu ne vaux pas cher... Nathalie t'a tourné le dos.

(*On entend la chanson Et maintenant... de Gilbert Bécaud.*

Rémi s'allonge sur son lit et commence à lire un roman. Il s'interrompt pour regarder au dos le nom de l'auteur.)

Rémi : Joseph Delteil. (*Il lit un passage :*) « Et il posa un baiser compliqué sur sa nuque ingénue. » Encore un qui va souffrir !

(*Il prend un crayon et coche la citation. Il dit, du ton de l'imploration* :)

Nathalie... Pourquoi ? Nathalie ! Na-tha-lie !

(*Il consulte sa montre, inspecte la chambre d'un regard circulaire, se lève, prend un mouchoir pour essuyer ses yeux qui pleurent, se mouche, tourne en rond, regarde sa montre. Devant le cadre-miroir, il s'arrête et s'adresse à son image.)*

Rémi : Elle a cassé quelque chose...

Voix hors-scène de Rémi : J'ai la mort dans l'âme. Je traverse les après-midi comme un nageur inquiet... trop loin de la plage du matin... trop distant de la rive du soir.

(*Il prend un petit carnet où il note ce qu'il vient de penser. Il remet d'aplomb quelques livres dans la pagaille ambiante.*)

Voix hors-scène de Rémi : (*Il consulte sa montre.*) Entre les tourments de l'attente et les affres du regret, le Temps a du mal à passer sans faire mal.

Rémi (*à haute voix*) : Et dire que je souffrirais moins si Nathalie était morte au lieu de me plaquer ! J'aurais moins de mal à faire mon deuil... et rebondir !

(*Il prend en note la réflexion suivante qui risque de lui échapper :*)

Voix hors-scène de Rémi (*dictant* :) Processus de deuil : tuer la morte au nom de la vie.

Rémi (*à voix haute*): Homme de plume... (*Sautillant sur place et scandant sur le mode dérisoire)* Homme de plume ! Homme de plume !

(Il allume son lecteur de CD. On entend La bohème de charles Aznavour, une chanson chargée de souvenirs de Nathalie. Agenouillé

par terre, les coudes sur le lit, il a une sorte de hoquet, de sanglot. Il se lève, s'essuie les yeux et s'arrête devant son image dans le miroir.)

Voix hors-scène de Rémi : Le plus dur, dans un chagrin d'amour, c'est de voir l'autre éteindre les souvenirs comme on souffle au matin les lampions du bal.

(*A ce moment, une panne de courant plonge la chambre dans le noir. Rémi s'en étonne. Quand la lumière revient, il s'en étonne. Pensif, il jette un regard neuf sur son environnement. Il touche des objets autour de lui.)*

Rémi : Il y a du bois, du verre, du papier, du métal, du ciment... A quoi bon toutes ces matières inertes ? Où est la chair de femme ?

(*La lumière s'éteint à nouveau. Rémi allume une bougie et la pose sur une chaise. Il met à côté une photo encadrée de Nathalie qu'il tire de sa poche. Il se retrouve agenouillé devant la chaise comme devant un prie-Dieu.*)

Rémi : (*Du ton de l'imploration* :) Au nom du Ciel, Nathalie... Na-tha-lie !

(*Quand la lumière revient, Rémi tourne en rond dans sa chambre. Saisissant un livre sur l'étagère, il lit le titre inscrit au dos.)*

Voix hors-scène de Rémi : Cyrano de Bergerac...

La scène finale où Cyrano va mourir auprès de Roxane... déchirante ! Et ce passage ... (*Il cherche dans le livre.*) Ce passage où, se sachant perdu, perdu, il admire la chute des feuilles mortes : il y voit, illustré avec panache, son modèle idéal de l'existence humaine. (*Il lit*:)

Comme elles tombent bien !
Dans ce trajet si court de la branche à la terre,
Comme elles savent mettre une beauté dernière,
Et malgré leur terreur de pourrir au sol,
Veulent que cette chute ait la grâce d'un vol !

(*Un temps d'émotion*)

D'une vie entière vouée à une ombre si chère, Cyrano éprouve un étrange bonheur. Resté en marge de son grand amour, il se réjouit sans amertume sur ses vieux jours !

Bon Dieu ! Comme j'aurais aimé inventer ce scénario ! Qui d'autre a su placer autant d'élégance au cœur du désespoir ? Je ne connais rien qui sache mieux dire la noblesse dérisoire d'un amour inaccompli.

(*Dans le livre, il tombe sur cette phrase qu'il cite à haute voix :*)

Rémi : « Grâce à vous, une robe a passé dans ma vie. »

Moi aussi, une robe a passé dans ma vie. Une robe et tout ce qu'il y avait dedans ! Elle a passé... et trépassé ! Pffft !

Voix hors-scène de Rémi : Avec quelle grâce Cyrano s'est concilié le Temps qui passe ! Mais sans sa grandeur d'âme... comment trouver au Temps ces tristes douceurs ? Pour moi, c'est un vent méchant, le Temps qui serpente dans la vie... Et son venin est là, dans les regrets qui me tenaillent, dans l'irréparable qui me travaille.

(*Il se tourne vers le public et lui dit avec le plus grand sérieux* :)

Rémi : Il y a trop de revenants au cimetière du sentiment...

(*Il se verse un verre de vin dont manifestement il avait besoin.*)

Si on m'avait dit que je deviendrais alcoolo ! Mais comment desserrer le cœur ?

(*Rémi donne un coup d'œil circulaire sur sa chambre encombrée d'objets. Il hoche la tête face au désordre et soupire, bras ballants. Il s'approche de l'étagère et, en voulant mettre de l'ordre dans les objets qui s'y entassent, il provoque une dégringolade.*)

Rémi : Quel capharnaüm ! Je suis complétement dépassé. Les objets font ce qu'ils veulent et se foutent de ma gueule.

(On voit que se forme dans sa tête un projet : mettre une bonne fois de l'ordre dans sa chambre. S'approchant d'un tas de journaux amoncelés en vrac sur la table basse, il en saisit une brassée qu'il cherche à enfiler dans un sac en plastique. L'idée est d'aller les jeter au tri sélectif.)

Rémi : Réagir ! Ne pas se laisser envahir !

(Il s'y prend maladroitement. Le sac est trop petit. Rebelles, les journaux lui échappent et ne cessent de tomber par terre.)

Rémi : Quel bordel ! (*Hurlant, trépignant :*) J'en ai marre ! Les objets font ce qu'ils veulent et se foutent de ma gueule !

(Il ramasse les journaux fébrilement et tente à nouveau de les fourrer dans le sac. Les bras lui en tombent.)

Voilà où j'en suis ! Je voudrais que tout soit fini avant de commencer ! C'est le vide dans ma vie et un rien m'importune**.** Un comble ! C'est tout moi, ça. Plus aucun désir et impatient comme jamais!

(Il envoie tout balader et se laisse tomber sur le lit.)

Noir

Acte 2, scène 1

Rémi - Sido

La chambre de Rémi. Après avoir sonné longuement et bruyamment, Sido fait son entrée.

Sido : Salut, frangin ! Mais, tu as les yeux rouges ! C'est vrai qu'il y a un virus qui traîne, en ce moment.

Rémi : Ça doit être ça.

Sido : Tu veux un antiphlogistique ?

Rémi : Non merci.

Sido : Je suis sûre que tu ne te laves pas les mains avant de passer à table.

Rémi : Pas le temps ! Déjà qu'il faut passer aux chiottes...

Sido : Bonjour la prophylaxie ! A part ça, tu vas mieux ?

Rémi : Booof...

Sido : Tu as besoin d'un psycho-analeptique.

Rémi : Non merci.

Sido : (*Lui prenant le pouls* :) A mon avis, tu es carencé. (*Elle sort de son sac un carnet à souche*). Je vais te prescrire du magnésium. Mais je te connais, tu ne le prendras pas. Tu ne veux pas te soigner !

Rémi : Chante, mon pinson, je connais ta chanson.

Sido : Tu tournes en rond et tu restes vautré sur ton lit ! Tâche au moins de ne pas perdre ton boulot. Un emploi, ça structure tes journées... et ta cervelle ! Mais là, tu deviens un vrai clochard.

Le téléphone sonne : la rédaction du journal télévisé appelle Rémi.

Sido : Ben, réponds !

Rémi : Pas envie…

Sido : Eh, ben dis-donc ! Ça te fait du bien de gamberger tout seul dans ton coin !

(*Le téléphone se remet à sonner. Il ne bouge pas. Elle décroche.*)

La voix hors-scène du rédacteur en chef : Rémi ?

Sido : Non, sa secrétaire !

La voix hors-scène du rédacteur en chef : Sa secrétaire ! (*Eclatant de rire* :) Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Sa secrétaire ! Je meurs de rire !

Sido : Qui désire lui parler ? Vous êtes monsieur… ?

La voix hors-scène du rédacteur en chef : C'est son rédacteur en chef, à l'appareil. Parce qu'il a encore un chef, Rémi Fassole, aussi saugrenu que ça puisse paraître. Mettez le micro, qu'il m'entende. J'ai dans l'idée qu'il n'est pas loin.

Rémi, tu m'entends ? Je te donne encore une chance, mais c'est la dernière. J'ai besoin d'un journaliste de terrain. Dans l'urgence. C'est pour un témoignage à chaud. En Syrie. Damas.

J'ai pensé à toi, parce que t'étais un bon, avant de te mettre à déconner. Tu as un avion pour Beyrouth ce soir. Après-demain, on fait la 'une' sur toi au Vingt-Heures. En direct. On t'appelle juste avant et je t'interroge à l'antenne. Je compte sur toi.

Tu me déçois… Tu me fais faux bond… T'es viré ! (*Il raccroche*.)

Sido : C'est sympa, non ? De penser à toi ?

Rémi : Ah, parce que tu as entendu de la sympathie dans ce qu'il a dit ?

Sido : N'empêche que c'est sympathique de t'offrir cette mission.

Rémi : C'est surtout qu'il se trompe de bonhomme. Il me prend pour un petit frimeur prêt à tout pour s'écouter causer dans le poste et voir sa gueule à l'écran. Dans l'état où je suis, je préfére un trou de souris.

Sido : C'est quand même lui qui t'a appelé, pas le contraire.

Rémi : C'est tellement casse-gueule, il n'a personne d'autre, te fais pas d'illusions.

Sido : Tu découragerais les meilleures bonnes volontés. Salut ! (*Elle sort.*)

Rémi (*Il crie tandis qu'elle s'éloigne :*) Docteur, revenez… Docteur !

Non-assistance à personne en danger ! Un conseil, au moins : le pistolet ou les cachets ?

Noir

Acte 2, Scène 2

Rémi

(*Deux jours plus tard. Rémi est allongé sur son lit avec son ordinateur portable posé à côté de lui. Il regarde un film, mais il semble plus désabusé que passionné. A entendre la bande-son du film, on n'a aucun doute qu'il s'agit d'un film pornographique.*

La télévision est allumée, sans le son. Les yeux sur son ordinateur, Rémi ne voit pas entrer Sido. Elle se cache dans son dos, entre deux meubles.

Quand commence le journal de 20 heures, le rédacteur en chef apparaît à l'écran. Rémi augmente le volume sonore et regarde le téléviseur sans éteindre son ordinateur ni en baisser le son.)

Voix du rédacteur en chef (*à l'écran*) : La situation en Syrie ne cesse de s'aggraver et l'on peut désormais parler de véritable guerre civile. Nous allons rejoindre Rémi Fassole, notre envoyé spécial qui est sur place, à Damas, la ville martyre.

Nous n'avons pas la liaison satellite, ce sera donc au téléphone. Mais il est facile d'imaginer Rémi Fassole qui parle dans son talkie-walkie, perché sur un pick-up. Chaussé de rangers, il a endossé le battle-dress pour tromper les snipers. Le challenge consiste à franchir les check-points avant qu'une task-force gouvernementale ne le kidnappe pour le débriefer.

(*Le téléphone sonne. Rémi décroche alors que la scène pornographique bat son plein sur son ordinateur portable : on entend des plaintes, soupirs, grognements et autres vagissements*.)

On me fait signe en régie que nous avons la liaison avec Rémi Fassole à Damas. A en juger par les gémissements et les cris de douleur qui nous parviennent jusqu'ici, Rémi se trouve dans un hôpital improvisé, au chevet de la population meurtrie.

Rémi, vous m'entendez ? Vous êtes notre témoin au cœur du conflit, en exclusivité, le premier et le seul journaliste occidental à être sur place, au plus près des événements dans une banlieue sud de Damas qui est à feu et à sang.

(*Rémi donne des signes d'exaspération à entendre ce type de discours. Du geste, il signifie que c'est 'du pipeau'. Il tourne vers lui l'écran de son ordinateur où son film continue de défiler.*)

Rémi, les murs de la capitale auraient souffert des combats de rue. On parle d'un véritable déluge de balles. Y a-t-il, là où vous êtes, des traces visibles de ces échanges de tirs ?

Rémi (*au téléphone* :) Oui : les trous de balle ! C'est ce qui frappe surtout : les trous de balle !

Voix du rédacteur en chef (*à l'écran, gêné :*) Rémi Fassole, nous sommes en direct à l'antenne... Face aux armées du pouvoir, des insurgés candidats au martyr commettent des attentats-suicides. On dit que ces bombes humaines, ce sont souvent des jeunes femmes...

Rémi : De vraies bombes, en effet. J'en ai vu trois se faire sauter.

Voix du rédacteur en chef (à *l'écran, inquiet :*) Rémi Fassole, nous sommes en direct à l'antenne...Il y a aussi le danger des tireurs embusqués. Cachés et cagoulés, ils tirent sur tout ce qui bouge.

Rémi : J'en ai deux sous les yeux. Il sont à découvert et, croyez-moi, ils tirent coup sur coup, sans se cacher.

Voix du rédacteur en chef (*à l'écran, sévère*) : Rémi Fassole, nous sommes en direct à l'antenne... Selon nos informations, la population a du mal à se ravitailler. Aux portes des magasins, il y a des files d'attente et les gens sont de plus en plus nombreux à faire la queue... Vous pouvez confirmer ?

Rémi (*au téléphone*): Oui, les queues s'allongent, ça saute aux yeux.

(*L'écran se brouille. Un message apparaît signalant que la liaison est coupée. C'est au téléphone que le rédacteur en chef s'adresse à Rémi :*)

Voix hors-scène du rédacteur en chef : Tu t'es bien foutu de ma gueule, hein, ducon !

Rémi : Fallait pas me tendre la perche. Mais c'était marrant, non ?

Voix hors-scène du rédacteur en chef : Abruti ! Tu me mets dans de beaux draps, avec tes plans-cul foireux. En direct à l'antenne, en plus ! Tu me le paieras. En attendant, tu es viré, tu entends ? Vi-ré !

Rémi (avec *un rire amer et un geste d'adieu à l'adresse de la télévision* :) Bon débarras ! Vous êtes tous trop forts pour moi !

Noir

Acte 2, Scène 3

Rémi - Sido

La chambre de Rémi. Sido révèle sa présence.

Sido : Tu n'es pas à Damas.

Rémi : Ah, ma soeur ! La confidente dont je rêvais... Toujours à l'écoute du pauvre monde et... tellement discrète ! Ça va, j'ai parlé assez fort ? C'est important de bien s'entendre, entre frère et sœur, hein, Sido ?

Sido : Tu n'es pas à Damas.

Rémi : Si. Ils l'ont dit à la télé.

Sido : Alors, ça y est ! Tu as réussi à foutre en l'air ton boulot ! C'est pourtant vrai, que tu es suicidaire ! Et maso ! Et taré, par dessus le marché !

T'es content ? C'était voulu depuis le début, je suppose.

Rémi : Absolument pas. Totalement improvisé.

Sido : Quel talent !

Rémi : Je n'ai fait que mon devoir. Un journaliste, c'est un témoin. *(Désignant son ordinateur :)* Quand je vois tous ces culs à l'air, je réagis en témoin oculaire. (*Il fait mine de pouffer de rire*.)

Sido *:* C'est malin. Qu'est-ce que tu as à dire pour ta défense, hein ?

Rémi : Je ne parlerai qu'en présence de mon avocat.

Nathalie : Il va pourtant bien falloir que tu me donnes une raison.

Rémi : J'avais... pas envie... de passer au journal... (*faisant mine d'esquiver une soudaine menace physique*:) j't'l' jure, monsieur le commissaire !

Sido : Pas envie de passer au journal ! Mais tous tes collègues en crèvent d'envie, de passer au journal !

Rémi : M'intéresse pas. Ce n'est pas de l'info, qu'il veut, le rédac'chef. C'est de l'émotion. Son principe, c'est : Inquiéter / Rassurer… Inquiéter / Rassurer… Inquiéter / Rassurer… Inquiéter / Rassurer… Inquiéter /…

Sido (*le coupant*): Te fatigue pas, j'ai compris.

Rémi : Inquiéter / Rassurer… Inquiéter / Rassurer… Inquiéter / Rassurer…

Sido (*le coupant*): Mais tu t'en fous ! Toi qui veux mourir, c'était l'occasion ! Avec les balles perdues, à Damas, tu avais de quoi trouver la mort vingt fois… et sans cachets !

Rémi : La mort sans cachet ? Parce que tu crois que je rêve d'une mort sans cachet ? Manquerait plus que ça ! Quitte à se donner la mort, autant qu'elle ait de la gueule !

Sido : Sauf que tu préfères traîner ta vie. Et tout ça à cause d'une nana.

Rémi : Oui, mais c'était ma nana.

Sido : Une de perdue, dix de retroussées !

Rémi : Facile à dire…

Sido : Qu'est-ce qui te manque donc tant ?

Rémi : On partageait des choses. C'était l'amour.

Sido : Vous partagiez surtout les mêmes phobies. J'appelle pas ça de l'amour.

Rémi : On se disait tout…

Sido : Alors, là, tu m'excuses, c'est une connerie**.** Un couple n'est vivant que si on se dit tout (d'accord), mais invivable si on se dit tout. La preuve !

Rémi : C'est pourtant vrai.

Sido : Finalement, il y a combien de temps que c'est arrivé ? Trois ans ?

Rémi : Trois mois.

Sido : Trois mois, et tu fais encore cette tête d'enterrement ! J'aimerais mieux te voir amnésique que dépressif.

Rémi : L'amnésique a perdu son passé, le dépressif son avenir…

Sido : Qu'est-ce qui tu regrettes donc tant ?

Rémi : La personne qui vous quitte… (*regardant son petit carnet*)**:** La personne qui vous quitte vous vole votre part de futur… et vous laisse sur les bras du passé pour deux.

Sido : On ne te demande pas de faire de la littérature ! Ça t'avance à quoi, de jouer les poètes maudits ? Je répète : c'est quoi, qui te manque ? Hein ?

Rémi : Son regard. Elle avait des yeux verts…

Sido : Ouais…. Ce ne serait pas plutôt les parties de jambes en l'air ?

Rémi : Je dois dire que la baise était super…

Sido : Bon, ça va. Pas de détails.

Rémi : Ses cuisses, surtout…

Sido : J'ai dit : pas de détails !

Rémi : Elle avait les jambes longues…

Sido : La belle histoire ! Longues ou courtes, des jambes, c'est des jambes.

Rémi : Non, longues, je préfère. Parce que… c'est en haut des jambes, qu'on fait des diableries. Alors, autant les faire plus près du Ciel !

Sido : Arrête ton délire !

Rémi (*rêvant*:) Elle avait des fesses…

Sido (*le coupant*:) Ah, alors… si elle avait des fesses, tout s'explique ! Et des poitrines ? Et des mirettes ? Et des minettes ? Et des pommettes ? (*Chantant pour le narguer*) Alouette, gentille alouette… Alouette, je te plumerai !

En attendant, c'est elle qui t'a plumé ! T'as l'air d'un moineau crevé !

Rémi (*perdu dans ses souvenirs émus*): Mais ses épaules… Ses épaules nues, quand elle mettait un paréo sur son maillot de bain…

C'est trop pour Sido. Pour qu'il se taise, elle tente de le gifler à la volée comme un garnement. Il se protège de ses bras levés.

Rémi (*rêvant au passé comme s'il était seul:*) On avait de ces connivences qui nous amenaient au lit… Avant de faire l'amour… et longtemps après…

Sido : Faire l'amour ? Faire la bête, tu veux dire. La bête à deux dos !

Rémi : Ma parole, Sido, t'es jalouse, ou quoi ? Toute façon, tu ne l'as jamais aimée, Nathalie…

Sido : Oh, je ne lui veux pas de mal. Je ne suis pas comme ça, moi. Je ne souhaite le malheur de personne. Mais si elle pouvait se faire écraser par un camion, qu'on lui coupe une patte…

Rémi : Une seule ?

Sido : Mais cette façon qu'elle a de se faire appeler Judith ! Tout ça parce qu'elle enrage de n'être pas juive comme le génial, l'immortel, le monumental Sigmund Freud !

Et ces airs d'intello qu'elle se donne… sans oublier de faire pointer les nichons sous le corsage !

Rémi : Surveille ton vocabulaire, s'il te plaît.

Nathalie : … ni de se balader à poil au bord de la piscine !

Rémi : Tu sais que tu n'es pas nette avec la sexualité, Sido ? C'est du gâchis. En déniant ta féminité, tu es comme l'avare sur son tas d'or.

Sido : T'occupe !

(*Un temps*) Si tu crois que c'est facile, d'être une *fille*, quand ta mère est prof de psycho et ton père prof de philo…

Rémi : Je sais, ça esquinte.

Sido (*Radoucie :*) En tout cas, ça te fait de bons souvenirs, ces histoires de cul, non ? Tu ne penses plus au suicide, j'espère ?

Rémi : J'hésite. Autant la vie manque de grandeur, autant la mort c'est trop d'un seul coup.

Sido : Tu veux être incinéré ?

Rémi : Ah, je vois que l'idée fait son chemin… La réponse est non. Se faire incinérer, c'est se suicider après sa mort quand on n'a pas eu le courage de le faire son vivant. Non merci. Un seul suicide me suffira.

Sido : Mais tu penses encore à en finir avec la vie ?

Rémi : Ouais. Parce que le suicide, c'est la seule vengeance qui nous reste quand on n'a plus de force.

Sido (*après réflexion, tenant une bonne idée*) : A propos de vengeance, tu n'as jamais pensé à te venger d'elle ? Qu'est-ce qui t'empêche de te venger, si ça peut te faire du bien ?

Rémi : Oh, j'y ai songé ! Pour s'absoudre d'avoir été bête, on se fait méchant.

Sido : Pourquoi pas ? Il n'y a rien qui vous ronge comme une rage impuissante.

Rémi : C'est vrai. Mais qui dira les douleurs de la *tendresse* impuissante ?

Sido : On cause sérieusement. Par exemple, tu pourrais lui crever les roues de sa bagnole. Un matin qu'elle en a besoin...

Rémi : Tu me prends pour qui ? C'est hors de question. Notre histoire d'amour mérite mieux que ça...

Rémi : L'amour ! L'amour ! Je l'attends toujours, la définition de l'amour !

Rémi : Cherche pas. L'amour se définit mieux dans la douleur que dans le bonheur.

Sido : Ce que tu peux être solennel ! Je ne te suis pas et tu me fatigues. En tout cas, tâche de ne pas te suicider. Parce que le suicidé, il se trompe de cible : ce n'est pas lui qu'il fallait tuer, mais sa solitude.

Rémi : Joliiii ! Tu vois, Sido, quand tu veux... (*Il saisit son carnet*) Tu permets que je prenne des notes ?

Noir

Acte 2, Scène 4

Rémi

(*La chambre de Rémi.L'aspect funèbre de l'éclairage vient d'une petite lampe de chevet qui luit tout bas dans son coin.*

Rémi se plante devant son miroir et s'adresse à son reflet :)

Rémi : Nathalie... elle a cassé quelque chose... Me voilà tout seul, tout nu, entre ma mort et mes souvenirs. Elle a cassé quelque chose...

(*Il s'éloigne, se ravise et revient devant son miroir.*)

Tu ne vaux pas cher, Rémi Fassole, et tu me fais honte : tu passes mes soirées à pleurer !

(*Marchant de long en large, il énumère différentes façons de se donner la mort. Il les compte sur ses doigts en marquant un arrêt à chaque fois.*)

Il y a le pistolet…

Voix hors-scène de Rémi : Ça fait du bruit et ça balance de la cervelle partout. En plus, je n'ai rien contre ma cervelle. Si elle déconne, c'est à cause du cœur.

Rémi : Il y a le gaz…

Voix hors-scène de Rémi : Ça peut être doux et progressif, surtout si j'arrive à dormir. Seulement, je risque de faire sauter tout le quartier. C'est pas qu'il ait tellement été sympa avec moi, le quartier. Mais pourquoi le laisser sur une mauvaise impression ?

Rémi : Il y a les cachets…

Voix hors-scène de Rémi : Ça va traîner en longueur et je vais dégueuler partout. Les flics vont se boucher le nez. En plus, vu le bordel qui règne dans ma piaule, ça ferait mauvaise impression…

Il y a la corde !

Rémi : Je me suis toujours demandé si on meurt étranglé à petit feu (si on peut dire !), ou si c'est la nuque qui craque d'un seul coup. Je ne suis pas sûr que mon crochet (*Rémi regarde le plafond*), là-haut, tiendrait le coup.

De toute façon, la langue dehors, comme ça ! (*Il tire la langue*), non, merci ! Ça fait mauvaise impression.

Rémi : Il y a la tour Eiffel…

Voix hors-scène de Rémi : En plein ciel, c'est sûr que la vue est grandiose. Seulement, faut pas se mettre à regretter de ne pas savoir voler…

Rémi : Avec les cachets, je vais dégueuler partout. Ce sera à Sido de nettoyer : bien fait pour elle !

Voix hors-scène de Rémi : Ah**,** c'est dur de mourir ! Le néant de la Mort ? Les poètes l'ont meublé, les prophètes l'ont peuplé. Mais on a toujours autant de mal à crever.

(*Rémi s'assied et réfléchit. Il écrit sous la dictée de sa voix hors-scène :*)

Voix hors-scène de Rémi :

A ces messieurs de la police,

Ceci est un double assassinat. A vous de trouver le coupable. Il a tué la douleur et la langueur qui rendaient sa vie infaisable.

A la famille de Rémi,

Peut-être qu'avec la peine que je vous fais, vous comprendrez la souffrance que vous n'avez pas su voir. Je vous demande bien pardon.

Signé : Rémi Fassole (encore en pleine possession de sa lucidité)'

(*Il cherche où laisser cette note bien visible. Il la pose sur la table basse. S'approchant de l'armoire à pharmacie, il étudie les boîtes de médicaments, calcule le nombre de cachets, réfléchit.*

Soudain, on voit Sido débouler dans la chambre. Elle a son stéthoscope autour du cou.)

Noir

Acte 2, Scène 5

Rémi - Sido

Rémi : Alors comme ça, on ne sonne plus ? On entre chez moi comme dans un hall de gare ?

Sido : Dis, frangin, tu as encore les yeux rouges !

Rémi : Ça peut-être que j'ai épluché des oignons ?

Sido : Je trouve que tu en fais une grosse consommation.

Rémi : T'occupe. C'est pas tes oignons !

Sido : N'empêche que ça donne mauvaise haleine. C'est pas comme ça que tu vas te retrouver une nana !

Rémi : (*Désignant le stéthoscope :*) Tu viens de l'hôpital, ou tu promènes ton baladeur ?

(*Soupçonneux :*) Si ça se trouve, tu écoutes aux portes, avec ton bidule !

Sido : Arrête ta parano, casse-bonbons ! C'est toi qui va m'écouter. Si tu savais comme je suis contente ! Je suis ravie ! Je vais partir avec M.S.B. !

Rémi : M.S.B. ?.. Maladie... Sexuellement... Bénigne. Fais gaffe quand même. Faut pas partir avec ça... On est mieux soigné ici.

Sido : Mais ça n'est pas une maladie, tête de mule !

Rémi : Ah, j'ai compris ! M.S.B... Qui c'est celui-là ? Tu t'es trouvé un copain, finalement ?

Nathalie : Occupe-toi de tes fesses, trou-du-cul !

M.S.B., ça veut dire : Médecins Sans Barrières ! Je pars avec eux.

Rémi : Médecins sans carrière ?

Sido : Sans Barrières, tête-à-claques ! C'est quand même pas un bon-à-rien qui va dénigrer le Bon Samaritain !

Avec M.S.B., on va en Afrique, faire du bien.

Rémi : En Afrique, se faire du bien ?

Sido : Non : faire du bien ! Faire le bien, traîne-savates ! Tu ne peux pas comprendre, vautré sur ton lit ! Tu te complais dans ton malheur ! Il serait temps que tu t'oublies un peu pour te consacrer aux autres !

Rémi : Ouais, c'est ça : être à l'écoute des gens ! Comme toi, avec le bidule que t'as autour du cou !

Sido : Tu sais, y a des fois, je la comprends, ta Nathalie !

(*Rémi hoche la tête et soupire, excédé et découragé*.)

Voix hors-scène de Rémi : Pffft ! Les Français ne savent pas consoler. C'est pas dans leur caractère. Pour se montrer intelligents, ils préfèrent t'expliquer les bonnes raisons qu'on a eues de te faire une vacherie. Tu attends des paroles venant du cœur... elle viennent de la tête ! Au lieu de compassion, tu as droit à des explications.

(*Sido trouve le petit mot sur la table basse et le lit.*)

Sido : C'est quoi, cette bonne blague ?

Rémi : C'est un truc que j'écris.

Sido : Un polar ?

Rémi : Ouais. Je suis un homme de plume, tu te rappelles ?

Sido : Y aura plein de cadavres ?

Rémi : Non. Un seul.

Sido : Bravo. Zigouille-le proprement. (*Elle sort et revient un instant :*)

Je te ramène quelque chose, d'Afrique, Rémi ?

Rémi : Oh, oui, Sido : le sida !

(*Elle claque la porte. Resté seul, Rémi s'assied pour faire le point.*)

Noir

Acte 3, Scène 1

Rémi

(*Rémi est dans sa chambre. Il médite et fait le point.*)

Rémi : Il y a trop de revenants au cimetière du sentiment.

Voix hors-scène de Rémi (*se faisant la leçon :*) Il serait temps que tu t'oublies un peu pour te consacrer aux autres... (*se grondant :*) Il serait temps que tu t'oublies un peu pour te consacrer aux autres...

(*Il réfléchit profondément.*)

Rémi : On dit 'faire la charité', 'faire l'aumône', 'faire l'amour'... Mais on ne dit jamais : 'faire la consolation'. Ça prouve bien que c'est plus rare... et plus difficile !

(*Rémi se lève. Il semble qu'une décision soit prise. Il va à l'armoire, en retire un carton. Assis sur le lit, il met une perruque jaune-paille et un nez rouge de clown tirés du carton. Il se regarde dans un miroir à main.*)

Rémi (*s'adressant à son image, sa résolution prise*:) Il est temps que tu t'oublies un peu pour te consacrer aux autres !

(*Se levant, solennel* :) Vu que les Français ne savent pas consoler, y a du boulot. Riche de toutes mes galères, je vais me consacrer aux autres !

(*De sous le lit, il tire une grande feuille de carton. Il écrit quelque chose dessus avec un crayon feutre. Il sort.*)

Noir

Acte 3, Scène 2

Rémi - Sido

(*La scène représente un coin de rue avec son réverbère et son banc public. Rémi arrive avec deux chaises qu'il installe en face à face à côté du banc. Il a des chaussures de tennis. Sur le banc, il pose son calepin et sa raquette.*

Sido apparaît alors qu'il s'apprête à installer son écriteau.)

Sido : Qu'est-ce que tu fabriques dans la rue ?

Rémi : Ben... comme tu vois, je vais tester ma pub.

Sido : Tu vas monter ta boîte ?

Rémi : Ouais. J'ai identifié le bon créneau. C'est pas les clients qui vont me manquer.

Sido : Tu sais que j'ai trouvé son journal intime ?

Rémi : Quoi ? Le journal... de Nathalie ?

Sido : Elle a dû l'oublier le jour de la piscine. Il était plus urgent d'aller tortiller du cul au bord de l'eau.

Rémi : Tu me le donnes.

Sido : Non.

Rémi : Intéressant ?

Sido : Très.

Rémi : Alors, tu me le donnes.

Sido : Non. Ce ne serait pas éthique. Et toc !

Rémi : Salope !

(*Sido s'éloigne. Rémi tourne sa pancarte vers la salle.*)

Consolateur public
Le parti d'en rire

Acte 3, Scène 3

Rémi – Quelques plaignantes

Rémi file chez lui et reparaît bientôt. Sans quitter sa tenue de tennis, il a revêtu une veste trop large de couleur criarde, le nez de clown et la perruque en filasse. Il s'assied. En attendant le 'client', il fait discrétement jouer une langue-de-belle-mère pour en vérifier le bon fonctionnement.

Les passantes baguenaudent alentour comme des chalands dans un magasin. Elles se poussent du coude, méfiantes ou goguenardes, hésitantes ou tentées. Soudain, elles se décident et s'agglutinent autour de Rémi.

Devenues impatientes, elles se bousculent un peu et finissent par s'asseoir par terre pour imposer leur présence face à la concurrence.

Première plaignante : Monsieur le Clou... le Consolateur !

Deuxième plaignante : J'étais là en premier !

Troisième plaignante : Non, c'est mon tour : j'ai un train à prendre !

Deuxième plaignante : Et moi, du lait sur le feu !

Quatrième plaignante : Moi, c'est du sérieux. C'est même grave. Ecoutez...

Deuxième plaignante : C'est un monde, ça ! Moi, qu'étais là dès le début !

Première plaignante : Le culot ! C'est moi qui l'ai vu en premier !

(*Rémi lève la main pour interrompre le chahut.)*

Rémi (*annonçant d'une voix d'aéroport:*) Vous allez être en relation avec le consolateur public. Merci de patienter.

(*Après avoir distribué des feuilles de papier et des crayons aux plaignantes, il annonce du même ton :)*

Pour un chagrin d'amour, faites le 1. Pour une humiliation publique, faites le 2. Pour la perte d'un animal de compagnie, faites le 3. Pour un adultère mal vécu, faites le 4. Pour une gifle, une injure ou un coup de pied au cul, faites le 5. Pour un licenciement économique, faites le 6.

Si vous désirez la carte de fidélité, faites : 'étoile'. Votre temps d'attente est estimé à... (*il compte les plaignantes et regarde sa montre*)... 15 minutes.

Sido (*pointant le bout de son nez au coin de la rue, pouce levé*) : Vachement pro, le frangin !

Rémi (*désignant la deuxième plaignante, lui indiquant la chaise* :) Madame, c'est à vous. (*Avec un optimisme forcé qui tombe à plat* :) On va oublier ses misères ! Faut rigoler (*Il actionne la langue-de-belle-mère*), faut rigoler !

Première plaignante : Merci. Mais vous savez, c'est pas vrai que j'étais la première. J'ai menti... Mais c'est pas grave, hein ? (*pétrie de culpabilité*) Dites... c'est pas grave, hein ?

Rémi : Non, je vous rassure, ça vaut mieux que de se casser une patte ! Ha ! Ha ! Ha ! (*Il actionne la langue-de-belle-mère.*)

Première plaignante : Alors, vous me pardonnez ?

Rémi : Si Dieu ne pardonnait pas, son paradis serait bien vide... Dites-moi, quel malheur vous amène, ma brave dame ? Que puis-je pour vous ?

Première plaignante : Ben, rien. Je voulais juste passer en premier. Y a pas de raison, non mais, des fois ! (*Elle s'éloigne*.)

Noir

Acte 3, Scène 4

Rémi – Toutes les plaignantes

Rémi : Au suivant !

(*La deuxième plaignante s'installe sur la chaise en hésitant, tire sur sa jupe, regarde à gauche et à droite, inquiète d'être le centre d'intérêt.*)

Deuxième plaignante (*Elle fait le signe de croix et un geste de regret de l'avoir fait.*) : Oh, ça me gêne, j'ai l'impression d'être à la confession. Sauf que vous, avec le... (*de sa main en boule sur son nez, elle évoque le nez rouge de Rémi, et hoche la tête*). Si ! Ça ressemble à la confession... Et en même temps...(*elle fait le même geste de la main et hoche la tête*), c'est quand même très différent !

(*Rémi place entre leurs visages le grillage de la raquette de tennis.*)

Rémi : Et voilà ! Comme ça, ça y ressemble pour de bon ! Détendez-vous et confiez-vous, ma fille.

Deuxième plaignante (*Elle fait le signe de croix:*) Ben, c'est à la maison. J'ai mon mari, il arrête pas de se plaindre. Il se plaint le matin, et ça me gâche ma journée. Il se plaint à midi, et ça me gâche la digestion. Un râleur ! Il se plaint quand le lit grince... et même il se plaint... quand il grince pas. Il se plaint tout le temps, pour tout, j'en ai par dessus les bretelles. Que ceci, que cela... Ça qui va pis, ça qui va pas ! On n'aime pas entendre se plaindre... C'est vrai, quoi, les gens devraient prendre sur eux et arrêter de se plaindre ! Les jérémiades, c'est une musique qui vous gâche la vie. Moi, ça me fatigue quand les gens se plaignent et ça me donne des idées noires. Je comprends pas

qu'on se plaigne comme ça sans arrêt. Vous y pouvez quelque chose, vous, m'sieu le clou...le con...le public ?

Rémi : Faites-moi confiance. Je vous prends en mains. Ce qu'il vous faut, c'est une méthode pour alléger vos contrariétés. Je suis sûr que vous songez à manger vos cinq légumes par jour. Mais est-ce que vous songez à rire au moins cinq fois par jour ?

Il faut apprendre à saisir toutes les occasions de rire. Vous allez voir. Tenez, par exemple : vous me parliez de la confession... Eh bien, la blague du type dans le confessionnal, vous la connaissez ? Non ?

C'est un type qui entre dans une église. Il s'approche du confessionnal, il s'y installe et tire le rideau. (*Rémi place la raquette de tennis entre leurs deux visages.*) Au bout de cinq minutes, le type frappe à la grille et demande au curé : 'Dites, y a du papier, de votre côté ?' Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

(*Après un temps, elle rit aussi. Il actionne la langue-de-belle-mère. Soudain, elle devient soucieuse, se lève et s'en va. Mais elle revient, furieuse.*)

Deuxième plaignante : J'ai oublié de demander : combien que je vous dois ?

Rémi : Mais rien, ma bonne dame.

Deuxième plaignante : Ben, encore heureux, parce que... pour ce que ça sert ! Ça console que dalle !

Rémi : C'était une première prise de contact. A bientôt !

Deuxième plaignante : Surement pas !

(*En partant, elle passe parmi les plaignantes qui attendent leur tour.*)

Troisième plaignante : Il vous a fait du bien ?

Deuxième plaignante : Sur le coup, oui. Mais ça dure pas.

Quatrième plaignante : Combien qu'il t'a pris ?

Deuxième plaignante : Rien. Encore heureux ! Ça me ferait mal aux seins de donner à un charlatan pareil ! C'est du foutage de gueule. Parce que c'est un charlatan ! Un charlatan !

(*S'adressant à tous les plaignants, catégorique :*) Il a pas la méthode.

Noir

Acte 3, Scène 5

Rémi – Toutes les plaignantes

Rémi : Suivant !

(*Deux ou trois plaignantes se précipitent et se bousculent.*)

Quatrième plaignante : Catastrophée, que je suis. J'ai été obligée de quitter mon chez-moi, une maison que mon mari, il a construit rien qu'avec ses mains. Faut vous dire que j'habitais impasse des Chrysanthèmes-en-Pot. C'est un lotissement mais c'est pas un lotissement, si vous voyez ce que je veux dire. C'était devenu plus vivable, fallait quitter tout ça. Les regrets, oh, les regrets ! La baignoire que j'avais, et ma chambre qu'était toute mignonne !

Rémi : Un quartier peut évoluer. Peut-être qu'avec un peu de patience...

Quatrième plaignante : Vous êtes rigolo. J'aimerais vous y voir !

Rémi : Dites-moi tout.

Quatrième plaignante : C'est rapport aux nouveaux voisins, ceux qui sont venus.

Rémi : Des jeunes, qui font de la musique ? Ça donne de la vie...

Quatrième plaignante : Vous êtes rigolo. J'aimerais vous y voir !

Rémi : C'est leur voiture, dans l'impasse ? Quand ils auront fini d'emménager...

Quatrième plaignante : Vous êtes rigolo. J'aimerais vous y voir !

Rémi : Dans le quartier, depuis qu'ils sont là, ça sent peut-être... autre chose que le tabac ?

Quatrième plaignante : Oui, c'est ça. Comment que vous avez deviné qu'il y a de la drogue ?

Rémi : Une intuition. Mais vous, qu'est-ce qui vous a mis la puce à l'oreille ?

Quatrième plaignante : Quoi ? Qu'est-ce que vous dites ? Non monsieur, y a pas de puces chez moi ! On est gens bien, j'ai habité impasse des Chrysanthèmes-en-Pot, moi. Des puces ! Je t'en foutrais des puces ! Et à l'oreille, encore !

Rémi : C'est une expression. Elle est malvenue, je vous l'accorde.

Quatrième plaignante : Des puces dans l'oreille... je vous demande un peu !

Rémi : Ne vous échauffez pas. Vous allez rentrer chez vous, prendre un bon bain dans votre jolie baignoire, vous mettre au lit et... je suis sûr que vous allez reprendre du poil de la bête.

Quatrième plaignante : (*Outrée et furieuse* **:)** Moi, reprendre du poil de la bête ? Mais de quoi je me mêle ? En quoi ça vous regarde que je reprenne du poil de la bête ? Et d'abord... à quelle bête c'est, que vous pensez, hein ? Espèce de grand dégoûtant ! Non mais, des fois ! Vous allez entendre parler de moi ! C'est qu'il y a des tribunaux, dans ce pays !

(*En partant, elle s'adresse aux autres plaignants :*) Vous avez vu ce qu'il m'a dit ? Faut qu'il arrête de boire, ce bouffon. Il est pas net. En tout cas, ça saute aux yeux, il a pas la méthode !

Noir

Acte 4, Scène 1

Rémi – Toutes les plaignantes

La scène se passe au même coin de rue. Rémi s'installe comme précédemment près du banc public. En plus des deux chaises, il a apporté un coussin.

Tirant la leçon de l'échec de sa première expérience de consolateur public, il s'est donné des allures de prophète. Une fausse barbe poivre-et-sel lui va jusqu'au nombril et une soutane grise jusqu'à terre. Il a sur le nez de grosses lunettes d'écaille, un livre dans une main et dans l'autre un bâton de pèlerin.

Il dispose soigneusement sa nouvelle pancarte :

Consolateur public ***Toutes douleurs morales écoutées, entendues,***

soignées

(*Une personne se présente : la première plaignante de la dernière fois.*)

Première plaignante (*impressionnée*) :Vous...êtes...vraiment...consola-lateur public ?

Rémi : Pour vous servir.

(*Elle s'assied sur la chaise*.)

Première plaignante Première plaignante (*timidement*): Vous... vous avez repris le fonds de l'autre ?

Rémi : L'autre, c'est un stagiaire que j'ai eu la bonté de prendre à l'essai. Il est parti sur une fausse bonne idée. Je l'avais prévenu, mais vous connaissez les jeunes : il n'y a rien à leur dire ! Il n'avait pas la méthode.

(*Fébrile, elle s'empare du coussin et s'agenouille aux pieds du consolateur.*)

Rémi : Ne vous troublez pas. Je suis votre ami.

(*A contre-cœur, elle s'assied à nouveau sur la chaise*.)

Première plaignante : Mon père, euh... Pardon ! On ne sait jamais comment il faut qu'on les appelle, les consolateurs publics.

Rémi : Mon ami. Appelez-moi 'mon ami'. Vous n'êtes plus seule. Je vous ouvre les bras et vous m'ouvrez votre cœur.

Première plaignante : J'ai quelque chose sur la conscience.

Rémi : Parlez sans crainte. Mon éthique m'oblige au secret professionnel.

Première plaignante : Mon père, je m'accuse de vivre dans le passé.

Rémi : Ça ne me paraît pas bien grave.

Première plaignante : Si. On le dit bien, que c'est nul, la nostalgie... Qu'il ne faut pas regarder la vie dans le rétroviseur.

Rémi : Où est-ce que vous avez entendu ça ?

Première plaignante : A la télé, à la radio, ils n'arrêtent pas.

Rémi : Ces gens-là croient se donner un avenir en crachant sur le passé. Ne vous laissez pas impressionner.

Première plaignante : Mais c'est tout le temps !

Rémi (*pédagogue* :) C'est le système qui veut ça. Le capitalisme utilise les industries culturelles pour déprécier votre passé. Pour augmenter son chiffre d'affaires, il organise le vieillissement programmé de tout ce qui vous est familier.

Première plaignante : C'est pour ça que la mode, elle change tout le temps ?

Rémi : Bien sûr ! L'industrie et le commerce n'arrêtent pas d'inventer des nouveautés. Il faut leur trouver des clients. Alors les media au service du grand capital font tout pour vous dégoûter des objets que vous avez... Si vous y tenez, on dit que vous êtes folle, ridicule ou demeurée**.** 'Il faut vivre avec son temps', qu'ils disent... Mais leur objectif, en dernière analyse, c'est de vous pousser à casser la tirelire.

Première plaignante : Oh, comme vous expliquez ça bien ! Alors, la nostalgie, c'est pas si mal ? C'est même révolutionnaire, par le fait ? Je peux continuer à vivre dans la passé ? Vous m'autorisez ?

Rémi : Bien sûr. Depuis quand viviez-vous dans le passé ?

Première plaignante : Depuis avant-hier.

Rémi : Rien de particulier, ce jour-là ?

Première plaignante : C'est le jour que j'ai tué mon mari. C'est pour ça que vis dans le passé, vous comprenez ? Je me repasse les bons moments qu'on a passés ensemble.

Rémi : Et pourquoi vous l'avez tué ? Il n'était pas gentil ?

Première plaignante : Il n'arrêtait pas de se plaindre. Un vrai grognard. J'en ai parlé à votre jeune collègue, le stagiaire. Il ne vous l'a pas dit ?

Rémi : Si, en effet. Je me rappelle que votre mari ronchonnait tout le temps :

'Que ceci...que cela... Et patati et patatras !' Il râlait à cause du lit qui grinçait. Et même les soirs que ça ne risquait pas de grincer, il trouvait le moyen de râler.

(*Un temps*.)

Première plaignante : Vous allez me dénoncer ?

Rémi : Je suis consolateur public, pas accusateur public. D'ailleurs, vous étiez en état de légitime défense.

Première plaignante : Quelqu'un qu'est en pétard dès le matin, qui se plaint tout le temps, c'est insupportable.

Rémi : C'est exactement ce que je pense.

Première plaignante : Alors, je peux y aller ?

Rémi : Si vous vous sentez mieux, oui, vous pouvez.

Première plaignante : Si je me sens mieux ? Vous m'avez enlevé un fameux poids sur la poitrine !

C'est là qu'on voit que le stagiaire, il n'avait pas la méthode.

(*Reconnaissante, elle lui baise la main et s'éloigne en sautillant.*)

Rémi : Dites bien autour de vous : 'Avec le consolateur public, la vie est chic !'

(Au public, fier de lui) : Moi, ma méthode est solide : en consolant, je consolide !

Noir

Acte 4, Scène 2

Rémi – Toutes les plaignantes

Rémi : Au suivant !

(*Deux ou trois plaignantes se précipitent et se bousculent. Une s'impose.*)

Huitième plaignante : Monsieur le Consolateur public, je viens me faire consoler. En même temps, je suis assez fière de moi. Mais en même temps j'ai besoin de me faire consoler.

Normalement, j'y comprends rien, à leurs ordinateurs. Eh, bien, un jour qu'il était sorti, mon mari avait laissé l'appareil allumé et j'ai voulu voir ce que donnait la souris (c'est comme ça qu'on dit ?). Alors, ça s'est éclairé tout d'un coup et j'ai cliqué (c'est comme ça qu'on dit ?), j'ai cliqué sur un petit dessin où c'était marqué 'coller'. Eh, ben je n'ai pas été déçue. C'est à croire qu'ils ont de la mémoire, ces engins-là ! Sur l'écran (c'est comme ça qu'on dit ?), sur l'écran j'ai vu apparaître un texte, une lettre qu'il avait écrite de sa plus belle plume, avec des

jolies formules et... un tas de cochonneries. Et pas adressées à moi, bien sûr. A ma sœur !

C'est là où il faut me consoler, (*un sanglot*) parce que j'ai eu honte, oui monsieur. C'est lui qu'est dégoûtant, et c'est moi qu'ai honte. Vous trouvez ça logique, vous ?

Rémi : Je vais vous dire, chère madame : oui, je trouve ça logique. Parce qu'il est mal de lire le courrier des autres et que toute personne a droit à son jardin secret.

Huitième plaignante : Ah, eh ben, alors... Présenté comme ça, en effet, ça passe mieux. Bon, merci de m'avoir dit ça, je vais m'en arranger. Au revoir, monsieur, et encore merci.

(*Elle s'en va tranquillement*.)

Rémi : Dites bien autour de vous : 'Avec le consolateur public, la vie est chic !

Noir

Acte 4, Scène 3

Rémi – Toutes les plaignantes

Rémi est installé en consolateur public au coin de la rue.

Rémi : Au suivant !

Dixième plaignante : (*Elle s'approche, la main tendue mais hésitante. Elle interroge Rémi du regard pour savoir si, avec un consolateur public, on échange une poignée de main. Il fait un geste large qui l'invite à s'asseoir.*)

Rémi : Bonjour, ma fille. Vous n'êtes plus seule. Je vous ouvre les bras et vous m'ouvrez votre cœur.

Dixième plaignante : J'arrête pas de choper des rhumes. Suffit que je cause cinq minutes au coin de la rue avec ma voisine, me voilà enrhumée pour la semaine.

Rémi : C'est par les pieds que vous prenez froid. Ça peut être glacial, un trottoir.

Dixième plaignante : Mon mari me méprise. Il dit que le rhume, c'est une maladie honteuse... que c'est les imbéciles qui s'enrhument...

Rémi : Je vais vous prescrire quelque chose.

Dixième plaignante : Vrai ? Et je vais être remboursée par la sécu ?

Rémi : Il faudra voir avec votre mutuelle.

Dixième plaignante : Que je sois débarrassée, ce serait formidable. Le matin à jeun, pour l'instant, je prends seulement les cachets bleus. Qu'est-ce qu'il faut que je prenne ?

Rémi : Une bonne paire de chaussures. A semelles épaisses. Des semelles en mousse. Notez bien, c'est important : en mousse !

Dixième plaignante : En mousse... En mousse... En mousse...

Mais où c'est que je vais trouver ça ?

Rémi : Vous en verrez en vitrine au coin de la rue du Rampart et de la place de la Gare.

Dixième plaignante : Merci. (*Elle s'éloigne, revient :*) Où que c'est, déjà ?

Rémi : Au coin de la rue du Rampart et de la place de la Gare. Au revoir !

Dixième plaignante : Merci. (*Elle s'éloigne, revient*) Laquelle que c'est, la rue du Rampart ?

Rémi : Là, après l'église, vous tournez à droite. En descendant le boulevard, c'est la quatrième à gauche. (*Elle commence à s'élogner*.)

Suivant !

(*La dixième plaignante revient. Celles qui attendent protestent.*)

Les autres plaignantes :

- Ça suffit !
- Y'en a, je vous jure !
- Dégage !
- T'es pas toute seule !
- C'est un monde !
- T'as eu ton tour !

Dixième plaignante : (*à Rémi*): Y a un autre truc, pendant que je vous tiens, que j'ai pas dit. Je prends du poids... Ça m'embête, on commence à m'appeler 'Bouboule' !

Rémi : Assoyez-vous. Votre problème, c'est que vous vous jetez sur la nourriture comme la misère sur le pauvre monde.

Dixième plaignante (*affolée* :) Comment que vous le savez ?

Rémi : Tranquillisez-vous, j'ai la solution. Avec la peur de manquer qui vous fait dévorer trop, trop vite, on va ruser !

Dixième plaignante : Si vous le dites... Mais... comment que je vais faire ?

Rémi : Avant chaque repas, vous allez grignoter quelque chose. Une demi-heure avant : un petit casse-croûte pour me casser cette faim de loup.

Dixième plaignante : Oui, mais, alors... c'est que mon estomac, il ne va jamais se reposer ! Moi, les organes, je suis partisan qu'il faut qu'on doive les laisser reposer.

Rémi : Ah, bon ? Vos poumons, vous les laissez reposer ? Et votre cœur, ça lui arrive de se mettre en congé ?

Dixième plaignante : C'est vrai, ça, j'y avais pas pensé. Vous expliquez rudement bien. Merci. (*Elle s'éloigne.*)

Les autres plaignantes :

- Pas trop tôt !
- Bon débarras !
- Taille-toi, Bouboule !

(*Une plaignante lui jette une balle de papier. Une autre, une carotte, une autre un poireau qu'elles tirent de leur cabas. Pour signifier sa satisfaction, la plaignante se retourne et fait signe à Rémi, pouce levé.*)

Rémi : Dites bien autour de vous : 'Avec le consolateur public, la vie est chic !'

Noir

Acte 4, Scène 4

Rémi – Toutes les plaignantes

Rémi : Au suivant !

(*Deux plaignantes se précipitent et se bousculent. Une s'impose.*)

Que puis-je pour vous, ma bonne dame ? Qu'est-ce qui ne vas pas ?

Sixième plaignante : Je m'en veux ! Oh, je m'en veux, mais qu'est-ce que j'y peux ? C'est plus fort que moi. C'est une maladie, par le fait.

Rémi : Elle a un nom, cette maladie ?

Sixième plaignante : Oui : kleptomanie ! Dans les magasins, il n'y a rien à faire, faut que je vole. Faut croire que ça m'amuse, sur le coup, mais après, c'est la honte, et c'est dur à vivre...

Rémi : Pas de quoi se désoler**...**

Sixième plaignante : Si vous croyez que c'est agréable, de savoir qu'on est une voleuse. Je suis d'une bonne famille. Jamais on ne s'est écarté du droit chemin.

Rémi : Celui qui ne s'écarte pas du droit chemin, il est tombé dans une ornière à la naissance. Ne soyez pas si dure avec vous-même.

Sixième plaignante : Pas si dure avec moi-même ! Facile à dire ! Vous êtes consolateur, oui ou non ?

Rémi : Certainement, et je vais vous tranquilliser sans attendre. (*Il l'examine*.) Vous ne volez pas par cupidité. Ni par vice. D'ailleurs, je ne dirais pas que vous volez. Vous chapardez : nuance ! C'est le goût du risque qui vous pousse. Vous avez une vie monotone, vous êtes en manque d'émotions fortes. Vous avez besoin de sentir votre cœur qui bat. Alors, votre dose d'adrénaline, c'est la peur de vous faire coincer. Au fond, ce que vous fauchez à l'étalage, ce sont des frissons... Au risque de vous faire épingler.

Sixième plaignante : Ça ne m'est encore jamais arrivé. Mais comme la chance n'est pas éternelle, je vais me faire piquer !

Rémi : Vous faire piquer ? Vous aurez du mal à trouver un vétérinaire. Ils ont d'autres chats à fouetter.

Sixième plaignante : Mais vous, qu'est-ce que vous y pouvez ?

Rémi : Je vais vous indiquer un remède moins radical. Vous n'êtes pas incurable. Une fois par semaine, vous allez fréquenter un certain magasin.

Sixième plaignante : Je ne sais pas si c'est bien prudent... Lequel ?

Rémi : Ecoutez-moi bien. Une fois par semaine, vous entrez dans une jardinerie.

Sixième plaignante : Une jardinerie.

Rémi : C'est ça. Vous allez tout droit, sans vous arrêter, jusqu'au rayon 'cactus'. Et là, vous faites comme d'habitude. Vous m'en direz des nouvelles.

Sixième plaignante : Oh, mais dites-donc, c'est que ça risque d'être douloureux.

Rémi : Ah, si vous ne voulez pas vous soigner ! Vous voulez guérir, oui ou non ?

(*La plaignante s'éloigne, avec quelques doutes mais plutôt contente.)*

Noir

Acte 4, Scène 5

Rémi – Plusieurs plaignantes

Rémi : Suivant !

(*Deux ou trois plaignantes se précipitent et se bousculent. La jeune femme restée debout pendant le coup de téléphone s'installe sur la chaise.*)

Septième plaignante : Voilà : j'm'ai fait plaquer. Ma vie, elle est foutue. Mon copain s'est fait la malle. Vous allez pouvoir me consoler, que je reparte du bon pied ?

Rémi : Mais bien sûr ! Vous vous rappelez ce que disait Lamartine ? 'Un seul être vous manque et tout est dépeuplé'.

Septième plaignante : La Martine, elle a dit ça ? Ça lui ressemble pas. A moi, jamais elle dit des choses pareilles... Mais ça fait une paye qu'on se voit plus.

Rémi : Je ne suis pas sûr qu'on parle de la même personne. Moi, je vous parle du poète. Un poète qui s'appelait Lamartine.

Septième plaignante : Drôle de nom pour un gars. Il serait pas un peu tapette, votre Lamartine ? Mais déjà que c'est un poète…

Rémi : Peu importe. Revenons à notre problème. C'est Lamartine qui disait : « Un seul être vous manque et tout est tout est dépeuplé ». Eh bien, dans votre cas, je dirais autre chose. Admettons qu'il vous manque, le zigoto qui vous a laissé tomber comme une vieille chaussette. Admettons. Moi je dis : 'Un seul être vous manque et tout est dépollué !'

Septième plaignante : (*après un temps de stupéfaction* :) Ah, ça, c'est bien vrai ! Ça alors, c'est torché ! (*Emerveillée, elle lui donne l'accolade* :) Merci, oh, merci ! Vous, au moins, vous savez trouver les

mots qu'il faut ! Merci ! Merci ! Merci ! (*Elle s'éloigne en sautillant comme à la marelle, en chantonnant :*) Et tout est dépollué ! Et tout est dépollué ! Dépollué ! Dépollué ! Dépollué ! Dépollué !

(*Elle revient. Tirant de son sac une poignée de billets, elle les fourre dans la main de Rémi et s'éloigne sans mot dire*.)

Rémi: (*Criant tandis qu'elle s'en va :*) Dites bien autour de vous : 'Avec le consolateur public, la vie est chic !

(*En aparté* :) « Un seul être vous manque et tout est tout est dépollué... » J'avoue, en toute modestie, que c'est assez bien trouvé ! Je ne suis pas mécontent de moi.

Tiens... Mais... On dirait... que... soigner le malheur des autres... ça me fait du bien à moi aussi. Ce serait... le consolateur consolé ?

Noir

Acte 4, Scène 6

Rémi – Toutes les plaignantes

(*Les plaignantes sont assises en rond devant le consolateur public*.)

Rémi : Au suivant !

(*Une jeune femme s'approche de Rémi. Elle va pour parler, mais on entend une sonnerie de téléphone. C'est le portable d'une plaignante assise parmi les autres en attente de son tour. Elle répond à haute voix :*)

La plaignante au téléphone : Où t'es ? Moi, je suis au consolateur... Non, con-so-la-teur ! Pourquoi ? Ben, tu le sais bien pourquoi... Oui, c'est nouveau. C'est un type qui s'est installé à un coin de rue... Non, pas terrible : c'est un vieux. Remarque, on ne sait pas vraiment... Il aurait pas la barbe.... Il cause bizarre... Prédire l'avenir ? Je sais pas, faut voir.

Oui, ça risque de durer, je suis coincée... Pourquoi ? Pffft ! Il y a toute une bande de pétasses qui racontent leurs petites misères. Si ça continue, bientôt, il leur fera la météo, l'horloge parlante et l'horaire des trains...

Bon... O.K., d'accord, à plus tard... Je te raconte. Bisous.

Oh, dis-donc, celle qu'est à côté de moi, elle cocotte sévère ! Elle doit pas se laver sous les bras.

Non... Oui... Non, ça part d'un bon sentiment... J'attends mon tour quand même... Si ! Quand l'emmerdeuse qu'est devant moi aura fini de pleurnicher. Moi, si j'étais le consolateur, je lui dirais : 'Pleure un bon coup, tu pisseras moins !'

Toutes les plaignantes :

- Mais... elle va pas se taire ?

- Ta gueule, petite merdeuse !

(*Scandant sur l'air des lampions* :) Dégage ! Dégage ! Dégage ! Dégage !

(*Honteuses de l'incident du téléphone, les plaignantes tiennent à manifester leur foi dans le consolateur public. Sur leur élan, elles enchaînent avec un chœur, sur l'air de* Le roi Renaud de guerre revint:)

Consolateur, fais nous du bien,
On s'en remet entre tes mains !
Nous sommes bien seules dans la détresse :
Personne pour soulager le stress !
Consolateur, à l'aide, à l'aide !
La vie est dure, la vie est laide.
Vous qui savez ce qu'il en coûte,
Vous êtes le seul à notre écoute !
Chagrins, regrets, peur de la mort,
Viennent s'ajouter à nos remords
Plus de soutien face au destin ?
Si ! Grâce à vous il en reste un !

(*Elles applaudissent vigoureusement*.)

Noir

Acte 4 Scène 7

Suite de la précédente. Rémi et plusieurs plaignantes

Huitième plaignante (*tournée vers les autres*): Attendez, ça n'est pas tout ! Avec notre consolateur public, on a la chance d'approcher une

personnalité hors du commun. Il peut nous apprendre à vivre. On ne va pas manquer une occasion unique d'écouter son enseignement pour profiter de sa sagesse. Vous êtes d'accord ?

Toutes les plaignantes : Oh, oui ! Profitons de sa sagesse !

Huitième plaignante : Maître, est-ce que vous permettez que nous vous posions quelques questions ? Nous souhaitons avoir vos lumières sur les problématiques existentielles actuelles.

Rémi : Je suis ému...touché...conforté par tant de vitalité et de chaleur humaine. C'est avec plaisir que je répondrai à votre questionnement. Mon premier souci est votre épanouissement.

Septième plaignante : A propos d'évanouissement, c'est moi qui vais tomber dans les pommes. J'ai l'estomac dans les talons.

Huitième plaignante : Maître, vous êtes d'accord, comme dit la chanson, qu'il faut vivre comme si l'on devait mourir demain ?

Rémi : Non : il faut vivre comme si l'on devait ne mourir jamais.

Septième plaignante : Maître, est-ce que je peux encore y croire, au coup de foudre ?

Rémi : Oui ma belle, vous pouvez. A condition de ne jamais oublier une chose : avoir le coup de foudre, c'est tomber amoureux d'une promesse !

Septième plaignante : Vous voulez dire qu'on peut se tromper ? Et qu'après, on s'en mord les doigts ?

Rémi : L'essentiel, dans la vie, c'est de savoir se pardonner.

Première plaignante : J'en connais qu'ont tout le temps des regrets !

Rémi : Je sais. J'ai coutume de dire que le regret est au désir ce que le charognard est au carnassier.

Mais réfléchissez à l'expression : 'se donner des regrets' ? Pourquoi irait-on se donner des regrets, s'il n'y avait pas dans les regrets des restes de bonheur ?

Une plaignante : Maître, on vous sent... je ne dirais pas 'aigri', mais 'réticent' par rapport aux media.

Rémi : C'est mon sentiment, en effet. Je regrette que dans le monde médiatique, on a meilleur compte à violer le bon goût qu'à tenter de l'acquérir.

Une autre plaignante : Maître, dans une société étouffante, il y a des gens qui souhaitent vivre à la marge. Mais c'est dur. On les voit dans la rue avec leurs chiens...

Rémi : C'est un souci, en effet. Ces marginaux ont oublié, à un moment de leur vie, qu'on a beau faire, beau dire, comme mère ou comme marâtre, la société nous tient dans sa main. Quand on ne vit pas de sa mamelle, on vit de ses poubelles.

Une autre plaignante : Maître, pourquoi il y a des gens qui nous méprisent ?

Rémi : Vous savez, il y a deux façons de s'élever au dessus du lot. Certains le font en rabaissant les autres. L'estime de soi, chez eux, c'est une bouée qui navigue sur le mépris du voisin.

La même plaignante : Le pire, c'est les feignants, les feignants égoïstes...

Rémi : Dans la vie, il y aura toujours des gens qui préfèrent faire, et ceux qui préfèrent faire faire !

(*Elles rient*.)

La même plaignante (*éperdue d'admiration*) : En plus, il est rigolo !

Une autre plaignante : Et les menteurs, alors ? Ne me dites pas que c'est joli, le mensonge !

Rémi : C'est vrai... Mais sans le mensonge, où serait notre dignité ?

La même plaignante : Maître, est-ce qu'on peut élever un enfant sans lui donner des fessées ?

Rémi : On peut. Mais sachez qu'il y a plus grave que de donner une fessée : c'est lui faire honte ! Une fessée, son derrière avec des traces rouges pendant deux jours. La honte, c'est son âme marquée au fer rouge pour la vie.

Une plaignante : Maître, pourquoi on voit tant de gens déçus de la vie et mécontents de leur sort ?

Rémi : Hélas, chère amie... Il y a entre vouloir et pouvoir un abîme où le bonheur s'abîme.

Une plaignante : Maître, pensez-vous qu'il est difficile de prendre le virage du troisième âge ?

Rémi : Oui. Parce la vie consiste à sans cesse accoucher de soi-même… Mais vient un jour où il faut accoucher d'un vieillard !

Une plaignante : Alors, maître… Quelle serait votre recette du bonheur face au vieillissement ?

Rémi : Il faut s'y préparer psychologiquement. On doit envisager sa vieillesse de loin, comme on visite un appartement témoin.

Une plaignante : Je voudrais savoir, maître : c'est si difficile d'être heureux ?

Rémi : Moins qu'on le croit. Face au mal de vivre, on se cherche une grande raison de tenir à l'existence alors qu'une poignée de petites suffirait !

La même plaignante : Il ne faut pas être trop regardant, c'est ça ?

Rémi : Oui. Il n'y a pas de joie sans aveuglement, ni de bonheur sans mensonge.

Une plaignante : Maître, dans la vie en société, est-ce qu'il faut dire toute la vérité ?

Rémi : Avec prudence et modération. Parce que, si vous révélez à quelqu'un ce qu'il n'ose pas s'avouer, il se dit insulté.

Une plaignante : Mais pourquoi que dans les media, ils nous montrent tout le temps des mécontents ?

Rémi : Parce qu'à notre époque, il est mal vu de prendre quelqu'un en pitié, mais… très payant de flatter ses griefs !

La même plaignante : Mais Maître, vous vous y retrouvez, vous, dans leur politiquement correct ?

Rémi : Vous savez, notre société est pétrie de compassion ostentatoire. Mais elle a d'étranges pudeurs : *critiquer* vous attire des reproches, mais *culpabiliser* vous vaut des lauriers !

Deux plaignantes (*s'interrogeant mutuellement* :) Keskidi ? Keskidi ?

Voix hors scène de Rémi : Fais gaffe, Rémi Fassole ! Là, on ne te suit plus. Elle est où, ta méthode ?

Les plaignantes :

- Moi, j'ai bien profité !
- Moi, si j'aurais su… (*Une main sur les reins*), j'y aurais demandé pour mon lumbago…

- Un sacré enseignement !
- Oh, merci, maître ! (*Elle lui baise la main*.)
- On a beau dire, quand même, la philosophie, c'est quet'chose !
- On devrait prendre des notes.
- Un homme cultivé, la chance qu'on a qu'il s'occupe de nous !
- Faudrait qu'on vienne plus souvent.
- Comment c'est, déjà, qu'il a dit ? « Le regret est au désir... ce que le charognard...est au carnassier' ? » Je n'ai pas bien compris, mais c'est joli.

Plusieurs plaignantes (*Elles s'élancent vers Rémi, jouant des coudes, un papier à la main.*): Maître, un autographe ! Un autographe, s'il vous plaît !

(*Tout fier, Rémi signe de bonne grâce. Elles se dispersent*.)

Noir

Acte 5 Scène 1

Rémi - Nathalie

(*Resté seul à son coin de rues, Rémi voit Nathalie s'approcher.*)

Rémi (*en aparté :)* Oh, Nom de Dieu ! Qui va là ! Je défaille...

Décidément, il y a trop de revenants au cimetière du sentiment.

Voix hors scène de Rémi : Tu trembles, carcasse, mais n'oublie pas que tu es déguisé. C'est un avantage tactique. Si tu n'es pas à la hauteur, tu n'auras aucune excuse, Rémi Fassole. Et dis-toi bien que la meilleure défense, c'est l'attaque.

(*Nathalie va et vient, puis se dirige vers Rémi, l'air décidé.*)

Nathalie : C'est vous le consolateur ?

Rémi (*D'abord crispé, il bégaye un peu* :) Installez-vous, je vous en p-prie. Vous n'êtes plus s-seule. Je vous... zouvre les b-bras et vous m'ouvrez v-votre cœur.

Nathalie : Bénévole, j'imagine ?

Rémi : Bénévole, bien sûr. Vous... zêtes la dame des impôts ?

Nathalie : Non. Mais je me demande comment ça peut fonctionner. Pour qu'une personne s'investisse dans la cure, il faut que ça lui coûte. Que ça coûte de l'argent.

Rémi : L'idée, c'est de leur faire une fleur, pas de leur faire les poches. Le bénévolat, quoi de plus beau ? Haut les cœurs et bas les pattes !

Nathalie : Admettons. Mais je vous observe depuis quelque temps. Sachez que je n'approuve pas du tout ce que vous faites. Pourquoi vous ne vendez pas plutôt des lacets ?

Rémi : Je vous ai remarquée, moi aussi. Parce que vous êtes toujours habillée plus ou moins pareil. Les gens qui ne se renouvellent pas, on finit par les repérer, forcément.

Nathalie : Oh, non, ça n'est plus vrai, ça. J'ai pris des résolutions... Et maintenant, je jette !

Rémi : Tant mieux ! Parce que les gens qui portent toujours les mêmes vêtements, ils finissent mal. Voyez de Gaulle, toujours habillé en militaire : il est mort. Jeanne d'Arc, qui dormait en armure : brûlée vive ! Napoléon, avec son chapeau de travers : empoisonné. Et Jésus Christ, avec son petit short (*geste*) : crucifié ! Non, une personne qui ne change pas de costume n'a pas d'avenir ! Elle peut être célèbre une fois disparue, mais ça lui fait une belle jambe !

Nathalie : Maintenant, je suis dans le changement, vous n'avez pas remarqué ? Ma garde-robe, je la fais tourner. Mes jupes, mes robes, mes chaussures, tout ! Les théâtres où je m'abonne, les restaurants que je fréquente, je fais tourner. Mes amies, pareil : pas toujours les mêmes.

Rémi : Vos amies ? Vous les faites tourner...en bourrique ?

Nathalie : Je ne vous permets pas ! Et puis, je ne sais pas pourquoi je discute avec vous. Moi qui suis en cure avec une psychanalyste de l'école freudienne, (à Paris, une pointure !), je ne vais sûrement pas me confier à un gourou de coin de rue !

Rémi : Votre pointure, à Paris, elle ne fera pas en 10 ans ce que je fais en dix minutes.

Nathalie : Vous prétendez qu'elle ne fera rien ?

Rémi : Oh, si ! Elle se fera plaisir à mettre du sel sur vos plaies, à patauger dans les profondeurs de votre inconscient.

Nathalie : Et alors ? C'est là que tout se joue.

Rémi : Non, c'est au milieu des autres. La compagnie de ses semblables est à l'être humain ce que le mouvement est à la bicyclette.

Dans notre notre société individualiste et narcissique, il est impossible d'aimer son prochain comme soi-même. C'est la civilisation de l'image : on est trop occupé à courir après une identité pour être à l'écoute du voisin. Chacun est distrait par ses rêves. Les rêves des uns empêchent de voir le malheur des autres.

Une supposition qu'un type se fasse plaquer. Son ex l'abandonne sans même songer à arrondir les angles. Il a le moral a zéro. Sa sœur... je veux dire : sa famille s'en désintéresse et n'y comprend rien. Il se retrouve complétement seul. Il se dit : « Si au moins j'avais un cancer ! Ça, les gens respectent, ils font attention. Mais la déprime, personne ne connaît et tout le monde s'en fout. » C'est là qu'intervient le consolateur public. Il est à l'écoute. Il réconforte, il relativise, il redonne goût à la vie.

(*A grand peine il se retient de toucher Nathalie, de la peloter.*)

Nathalie : Ça n'est pas à lui de faire ça.

Rémi : Ce serait à qui de le faire ? Un curé ? On n'en trouve plus. Les psy ? Soit ils parlent et on n'y comprend rien, soit il se taisent et on ne sait pas pourquoi.

Ah, je vois ! C'est à chacun de se consoler sur internet, en prenant la souris comme doudou ? C'est ça ?

Nathalie : Non ! C'est aux psychothérapeutes, dont c'est le métier. Ce sont des spécialistes, ils ont suivi une formation.

Rémi : Sérieuse ?

Nathalie : Bien sûr. Ils ont appris le vocabulaire par cœur.

Rémi : Mais j'obtiens de bons résultats. Les gens sont contents.

Nathalie : J'en doute. Vous les bercez d'illusions en leur offrant la facilité. Surtout que c'est gratuit, votre apostolat. Où est l'engagement financier ? Vous savez qu'il y a un principe, chez les psychanalystes... Non, bien sûr, vous ne savez pas !

(*Pontifiant* :) C'est un principe qui dit, de façon imagée : 'Pour que la cure fonctionne, il faut en chier'. C'est logique ! Parce que, déféquer au plan symbolique, c'est l'équivalent de payer ! C'est le même

mouvement, le même renoncement. D'ailleurs, en langage populaire, les avares sont des 'constipés du porte-monnaie'. Ce qui donne (a fortiori) raison au théorème des psy. La métaphore est la même, ce qui prouve bien que l'inconscient est structuré comme un langage. Mais vous n'avez jamais lu Lacan, le symbolique vous dépasse, alors vous faites l'impasse !

Rémi : Disons que je m'en passe. Je laisse le pipi-caca à plus savant que moi... Ceci dit, vous oubliez mes tarifs qui, eux, sont symboliques !

Nathalie : Avec, par conséquent, des résultats anémiques !

Rémi : Ma méthode est solide : en consolant, je consolide.

Nathalie : Oh, je ne doute pas que, pour vous, c'est gratifiant de vous pencher sur la veuve et l'orphelin. Mais eux n'ont rien à gagner à une démarche fusionnelle. Vous les encouragez à pleurnicher. On ne se soigne pas en pleurnichant. Vous faites plus de mal que de bien.

Rémi : Je constate que ça me fait du bien, c'est déjà pas mal.

Nathalie : Vous ne vous rendez pas compte des dégâts que vous pouvez causer, sous vos airs de prophète. Avec le psychisme, on ne joue pas au mécano. Pourquoi vous ne vendez pas plutôt des lacets ? A quoi ça ressemble, de se faire applaudir dans la rue par une bande d'hystériques ? Dégagez ! On n'a pas besoin d'un gourou dans le quartier.

Rémi : Moi, un gourou ? Je n'ai que mépris pour les gourous. Ils collectionnent les victoires sans péril et les triomphes sans gloire. Je ne vois aucun mérite à passer le collier aux chiens errants, battus, affamés, paumés !

Nathalie : Vous vous installez dans la rue comme un camelot. Je ne peux pas vous laisser faire ça. Un psychanalyste, il lui faut un cabinet, une femme de ménage. Il paye des charges et un loyer. Dégagez !

Rémi : J'ai pourtant l'impression que vous auriez besoin de mes services.

Nathalie : Comment osez-vous ?

Rémi : Ne soyez pas défensive. Je vous trouve coincée. (*Inspiré* :) Je vois... Je vois que vous n'avancez pas. Vous devriez faire un travail sur vous, comme on dit. Mais vous ne savez pas tourner les pages. Vous

êtes au point mort. Pire : vous en êtes à croire qu'en changeant de voiture ou de couleur de cheveux, on efface l'ardoise et on change de personnalité !

Nathalie : J'ai... j'ai quand même réussi à plaquer Rémi...

Rémi : Il n'y a pas de quoi s'émerveiller. Quitter Rémi, ça ne prouve rien. Vous ne l'aimiez plus : c'était facile. Les petits changements, ça ne compte pas. Ce qu'il faut maintenant, pour bien manifester votre souplesse mentale, c'est rompre avec votre famille. Avec votre mère, pour commencer.

Je vois... (*Il la regarde dans les yeux et lui tenant le menton*) Je vois que vous avez un oedipe bien complexe ! Je vois... Je vois que vous êtes encore complétement dans les jupes de votre mère. Il est urgent de rompre avec elle.

Nathalie : Rompre avec maman, mais pourquoi ?

Rémi : Parce que vous souffrez... du complexe de Salomé !

Nathalie : Le complexe de Salomé ! Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Voilà que vous inventez des complexes, à présent ! De quoi je me mêle ?

Rémi : J'explique**.** Vous n'avez aucun désir autonome. Tous vos désirs sont hérités de votre mère. Imposés par votre mère. Vous êtes comme Salomé. Rappelez-vous la danse des Sept Voiles... La belle Salomé danse magnifiquement et le roi est fasciné. Pour la récompenser, il fait le serment de lui offrir ce qu'elle voudra. Alors, que fait Salomé ? Elle court voir sa maman pour lui demander ce qu'il faut demander !

Vous devez rompre avec votre mère.

Nathalie : Rompre avec ma mère, mais pourquoi ?

Rémi : Je viens de vous le dire. Pour cesser d'être un esprit figé, raccorni, coincé, bloqué, borné, sclérosé. Et vieux avant l'âge. Vous êtes encombrée de sentiments parasites et obsolètes. Il faut vous débarrasser de tout ce qui est dépassé. Ouvrez en grand portes et fenêtres ! Je veux voir passer un courant d'air frais dans cette tête-là ! (*Il lui tapote la tempe.*)

Nathalie : Mais comment je vais faire ? Je n'ai aucune raison.

Rémi : Vous en inventez une. Vous lui cherchez querelle et vous rompez.

Nathalie : Jamais je n'y arriverai.

Rémi : Bien sûr que si. Faites-vous confiance : vous êtes psychorigide, mais pas indécrottable !

Nathalie : C'est vrai ? Vous le pensez vraiment ?

Rémi : Positif. Vous avez encore une chance. Vous êtes accrochée au passé, mais votre mental n'est pas complétement calcifié. Vous l'avez prouvé en quittant Rémi. C'était une première victoire sur vous-même, qu'il faut maintenant consolider.

Nathalie : Rompre avec ma mère ?

Rémi : C'est ce que j'ai dit, en effet. Je ne vous retiens pas.

(*Elle s'éloigne, soucieuse.*)

Noir

Acte 5, scène 2

Rémi - Toutes les plaignantes et une religieuse en habit et cornette

Rémi : Suivant !

(*La bonne sœur s'installe face à Rémi*.)

La bonne sœur : Je vous préviens : je suis inconsolable. En regardant le monde, toutes les horreurs qu'on voit sur cette terre, j'ai perdu ma foi.

Rémi : Cette exigence morale est tout à votre honneur. Mes compliments.

La bonne sœur : Mais j'ai perdu ma foi ! La charité chrétienne… Quand on voit ce qu'elle est devenue, aux informations…

Rémi : Je ne vous dirai pas que les voies du Seigneur sont impénétrables.

La bonne sœur : Non, je ne supporte plus ces faux-fuyants hypocrites. Ils excusent des siècles de christianisme qui aboutissent à des horreurs !

Rémi : On peut regretter, en effet, que depuis deux mille ans les gens pieux ne se contentent de vœux pieux.

La bonne sœur : C'est pour ça que j'ai perdu ma foi. Je n'en dors plus. J'avais la vocation. Ma vie n'a plus aucun sens.

Rémi : Je vous rassure, ce n'est pas moi qui vous jetterai la première pierre.

La bonne sœur : Vous êtes bien aimable. Mais... ah, je comprends ! C'est parce vous êtes un sans-Dieu.

(*Elle examine Rémi de haut en bas.*) Pourtant, on ne dirait pas !

Rémi : Vous savez, on serait tous des sans-Dieu si l'Eglise Catholique n'avait pas accaparé la peinture, la musique, la sculpture, l'architecture...

La bonne sœur : Ah, crotte ! C'est pas avec ça que vous me allez me consoler ! J'ai perdu ma foi !

Rémi : Ça va s'arranger. Dieu met toujours le remède à côté du mal.

La bonne sœur : Mais puisque je vous dis que je ne crois plus en Dieu !

Rémi : Et si je vous disais que dans la foi, vous n'étiez pas toujours en bonne compagnie ? Je connais des cyniques qui servent le Bon Dieu comme un valet sans scrupules sert un méchant seigneur.

La bonne sœur : Mais enfin, merde, qu'est-ce que j'ai fait pour mériter de perdre ma foi ? Dans ma cellule, je lisais ma Bible tous les matins !

Rémi : La présence de Dieu, ma sœur, on l'éprouve plus sûrement à l'odeur de l'encens qu'en lisant l'Ancien Testament.

La bonne sœur : Mais la spiritualité ? Je croyais à la vie de l'Esprit !

Rémi : La vie de l'esprit, vous savez, c'est comme de marcher tout seul dans la nuit. Vient fatalement un moment où on prend peur. Alors on se jette dans les bras de la religion comme le promeneur solitaire dans un bistrot qui reste ouvert.

La bonne sœur : Mais toutes ces petites filles que j'ai eues à instruire, au couvent ! Année après année, au catéchisme, je leur ai rabâché que... que si elles mâchaient l'hostie, elles auraient du sang du Christ plein la bouche ! Vous vous rendez compte ? Du sang du Christ plein la bouche... Elles en tremblaient de terreur, les pauvrettes. Jamais je ne me pardonnerai. Je me souviens, en particulier, d'une petite...

mignonnne… adorable… Nathalie ! Je suis sûre qu'elle en garde des séquelles encore aujourd'hui.

Rémi : Hélas oui. Nathalie ne va pas bien.

La bonne sœur : Il y a en avait, par contre, des vraies carnes ! Elles avaient le diable au corps. A faire damner un saint ! Ah, les charognes !

Mais ma petite Nathalie, elle voulait être une sainte, elle rêvait d'être Jeanne d'Arc. Voyez comme ma conscience me travaille : c'est elle que j'ai cru voir, là, tout-à-l'heure… Et vous me dites que pour elle, ça va mal ?

Rémi : Hélas oui, elle va mal.

La bonne sœur : Ah, crotte ! Et ça ne va pas s'arranger ?

Rémi : Non : elle va de mal en psy !

La bonne sœur : Jamais je n'arriverai à me faire pardonner. Les douleurs d'enfance sont rancunières.

Rémi : Il y a de quoi. La violence faite aux enfants, physique ou morale, ça n'arrête pas : quand ils sont petits, on les fesse, quand ils sont grands on les confesse !

La bonne sœur : Oh, le mal est fait ! Comment espérer que Nathalie me pardonne ?

Rémi : Soyez raisonnable, ma sœur. Le pardon n'est pas un droit !

La bonne sœur : Vous voyez bien !

Rémi : Je connais une formule miracle pour obtenir le pardon. En tant que consolateur public, je vais vous l'enseigner, puisque le pardon est nécessaire au repos de votre âme. Ça s'appelle : faire des excuses.

La bonne sœur : Ben… c'est ce que l'Eglise appelle le pardon.

Rémi : Non : les excuses, c'est avant le pardon. Vous voyez, je vais plus loin que vous autres. Une excuse, ça fait tomber la colère, ça éteint le feu de l'insulte, de la gaffe ou de l'humiliation. Ça prépare le terrain au pardon.

La bonne sœur : Mais comment présenter mes excuses à Nathalie pour les mauvais traitements infligés au l'école?

Rémi : A la télévision.

La bonne sœur : A la télévision ? Mais il faut se déshabiller !

Rémi : Pas forcément. Ce qui plaît bien, à la télé, c'est de voir quelqu'un s'humilier. Vous allez exprimer des regrets en expulsant vos remords, exhiber des souvenirs en excluant les chahuts, exhumer vos péchés pour expliquer les séquelles... Tout ça en versant quelques larmes si vous pouvez. On fera voter les téléspectateurs et des millions de gens vont téléphoner pour dire que « Oui ! vous êtes pardonnée ! » Ils vont même vous envoyer des sous pour vous réconforter.

La bonne sœur : Oh, les sous, je m'en fous. Mais vous, vous me plaisez. (*Elle lui prend la main dans un élan de tendresse.*) Vous mettez bien les choses en place. On voit que vous êtes heureux et ça... c'est contagieux !

Rémi : Alors, songez à dire autour de vous : 'Avec le consolateur public, la vie est chic !

La bonne sœur : (*Sursautant, affolée* :) Oh ! Nathalie... elle a la télévision ?

Rémi : Oui, même qu'elle a une manie : elle n'arrête pas de changer de chaîne.

La bonne sœur : Oh... J'y pense ! Ma vie éternelle ! Qu'on me pardonne sur terre, c'est bien. Mais elle va être cruelle, ma vie éternelle, si je ne vais pas au paradis...

Rémi : Je vous console tout de suite. N'ayez pas de regrets, vous n'avez rien perdu. Parce que la vie éternelle, ça n'existe pas !

La bonne sœur : Elle n'existe pas, la vie éternelle !

Rémi : C'est comme le Père Noël !

La bonne sœur : Comme le Père Noël ! (*Elle se tient le cœur*.)

Rémi : Vous n'êtes pas sans savoir qu'à aucun moment Moïse ne parle de vie après la mort. C'est le doux Jésus qui nous fait le chantage à la vie éternelle.

La bonne sœur : Moïse me faisait un peu peur. Mais Jésus ! J'avais une dévotion particulière pour le petit Jésus.

Rémi : A chacun son rôle. Jésus, c'est la tendresse au secours de la rudesse.

La bonne sœur : Mais…c'est bien Jésus qui a dit « Laissez venir à moi les petits enfants » ? Et moi qui ai été méchante avec les petits enfants ! Ah, crotte, je suis foutue !

(*Elle se signe, rajuste sa cornette et se sauve prestement.*)

Noir

Acte 5, Scène 2

Rémi – Toutes les plaignantes

Rémi : Suivant !

(*Deux ou trois plaignantes se précipitent et se bousculent. Une s'impose.*)

Neuvième plaignante : (*catastrophée*) : Je suis convoquée au tribunal. Vous vous rendez compte ? Au tribunal. Je suis déshonorée.

Rémi : Dites-moi ce qui s'est passé.

Neuvième plaignante : C'était dans le bus, au mois de décembre. Il faisait un froid de canard. Un monsieur est venu s'asseoir à côté de moi. C'était un Africain (un Noir). Il grelottait, le malheureux. Pour être aimable, je lui ai dit : 'Pas facile, pour vous, en hiver !

Une dame m'a entendue et m'a dénoncée. Me voilà accusée d'incitation à la haine raciale ! La honte ! Je ne m'en remettrai pas. 'Pas facile, pour vous, en hiver ! Comment j'ai pu dire une horreur pareille ?

Rémi : Vous avez réfléchi à ce que vous allez dire au juge ?

Neuvième plaignante : Je vais lui dire : 'Je ne l'ai pas fait exprès, Votre Honneur.'

Rémi : Je vous le déconseille formellement ! Il faut au contraire exiger une reconstitution de la scène. Vous allez démontrer que -étant assise derrière vous dans le bus- elle a mal compris, la dame qui vous accuse, la dame qui fait des lettres à la Gestapo. Que jamais vous n'avez dit à un monsieur d'origine africaine : 'Pas facile, pour vous, en hiver !' comme elle cru l'entendre. En fait, votre phrase exacte, c'est : 'Pas facile de voir à travers !' Et ça n'a rien de raciste !

Neuvième plaignante : Moi ? 'Pas facile de voir à travers' ! Pourquoi j'aurais dit une chose pareille à un monsieur d'origine africaine ?

Rémi : Mais pour lier conversation avec le monsieur d'origine africaine ! Il se tournait vers vous pour regarder par la fenêtre. Seulement, il y avait de la buée sur la vitre, parce que (*martelant les syllabes* :) ce-jour-là-c'é-tait-l'hi-ver !

Neuvième plaignante : 'Pas facile pour vous, en hiver !... **'**Pas facile de voir à travers.'... 'Pas facile pour vous, en hiver !... **'**Pas facile de voir à travers.'

Ah, j'ai compris ! Mais c'est génial ! Sauvée, je suis sauvée, je sais quoi dire au juge ! Oh! Vous m'avez bien tirée d'affaire ! Vous m'avez rendu Votre Honneur... euh : mon honneur !

(*Elle se lève, fait une sorte de garde-à-vous et s'en va*.)

Rémi : Dites bien autour de vous : 'Avec le consolateur public, la vie est chic !

Noir

Acte 5, Scène 3

Rémi – Toutes les plaignantes

(*Le consolateur public à son coin habituel. Certaines plaignantes manifestent un tic nerveux. Un escabeau a été placé à côté de Rémi.*)

Rémi : Suivant !

(*Une femme se présente, poussant en avant un personnage tout en rondeurs qui se déplace en se dandinant. C'est une énorme poupée russe. Sa robe folklorique est décorée de fleurs aux couleurs vives. Les bras ne sont que dessinés sur la robe. En haut, la tête est couverte d'une cagoule où est dessiné à grands traits un visage au sourire niais. Amplement rembourré, l'ensemble est obèse, rond et lisse.*

Cinquième plaignante (*en larmes*) : Oh, j'ai bien du malheur. Moi, c'est mon fils qui me cause plus. Faut vous dire que j'ai répondu à une annonce en me faisant passer pour lui. Ça disait comme ça: « Charmantes, épatantes, fascinantes filles de l'Est... Elles vous attendent ! » Vu que c'est une femme qu'il lui fallait, à mon fils, j'ai écrit. On m'a promis une Russe, une vraie poupée... qu'ils disaient ! Alors j'ai payé. Mais voilà ce que je trouve sur mon paillasson, ce matin! Rien que de la traîner jusqu'ici, j'ai plus un poil de sec.

Mon fils est furieux. Pas parce que je me suis faite passer pour lui, mais parce que j'ai osé lui présenter...ça ! Un gros tas, qu'il dit. Il me cause plus, il fait la gueule. Je suis désespérée. Comment j'ai pu être assez nunuche pour me faire empapaouter par les Popoff !

Rémi : Je vous fais remarquer que c'est vous qui avez voulu les rouler. Vous vous êtes fait passer pour quelqu'un d'autre. De votre part aussi, il y avait tromperie sur la marchandise.

Cinquième plaignante Cinquième plaignante (*très énervée* :) Mais c't'outil-là... la grand-mère... là, qu'est-ce que j'en fais ? Elle va me rester sur les bras ! On ne va quand même pas la tuer !

Rémi : Ils ne vous ont pas donné le mode d'emploi qui va avec ?

Cinquième plaignante Cinquième plaignante (*ébahie* :) Un mode d'emploi ? Pour les charmantes, épatantes, fascinantes filles de l'Est, il faut un mode d'emploi ?

(*Il monte sur l'escabeau, empoigne la cagoule et soulève le haut du déguisement qui se sépare en deux au niveau de la taille.)*

Rémi : Comme ça !

(*On découvre qu'il y avait à l'intérieur une jeune femme en tenue légère. Elle laisse tomber au sol le bas du déguisement et chantonne en dansant.*)

La poupée russe : Kharacho ! Spassibo ! (♫) Plaine, ma plaine...

Poutine ! (*Elle fait un bras d'honneur*.)

Cinquième plaignante Cinquième plaignante : Eh ben, dis-donc ! C'est mon Roger qui va être content ! Venez, vous, que je vous fasse la bise !

(*Elles s'éloignent bras dessus, bras dessous. Rémi les interpelle :*)

Rémi : Dites bien autour de vous : 'Avec le consolateur public, la vie est chic !

Noir

Acte 5 Scène 4

Rémi – Toutes les plaignantes

Rémi est installé en consolateur public au coin de la rue.

Rémi : Au suivant !

(*C'est Sido, sa sœur, qui s'avance*.)

Rémi : Bonjour. Vous étiez en Afrique, avec Médecins Sans Barrières ? J'ai vu l'article dans le journal... C'était bien ?

Sido : C'est une expérience qui vous marque. Je dirais même une épreuve. (*Un sanglot*) On n'en revient pas intacte. (*Un sanglot*)

Rémi : Vous avez été violée ?

(*Penaude, elle acquiesce d'un signe de la tête.*)

Rémi : Un indigène ?

Sido : Du tout ! Un médecin ! Il y a de drôles de citoyens, je vous jure, que rien n'arrête...

Rémi : Avec des Médecins sans Barrières, on pouvait se douter.

Et alors, comment ça s'est passé ?

Sido : J'aurais mieux fait de rester ici, à m'occuper de mon frère qui va mal. Ah, je suis bien punie !

Rémi : Peut-être trop ! Parce que ce viol... comment ça s'est passé ?

Sido : Il m'a embrassée de force.

Rémi : Pas bien grave.

Sido : Mais sur la bouche !

Rémi : Un peu de bave, c'est tout.

Sido : Sauf que maintenant, je ne dors plus ! J'ai peur d'être enceinte.

Rémi : On va voir. Je vais vous dire.

(*Il lui prend son stéthoscope et lui écoute attentivement le ventre.*)

Voix hors-scène des entrailles de Sido : Glou-glou-glou...Ron-ron...Glou-glou-glou...Ron-ron. (*Bruit de lavabo qui se vide*)

Rémi : Je vous rassure : il n'y a rien. Des haricots, peut-être, mais pas le moindre fœtus. Pouvez dormir tranquille, je m'en porte garant.

Sido : Ça va, Rémi, arrête ton cirque. J'ai compris ton numéro !

Rémi : Mais...de quel Rémi vous parlez ? ... Comment tu m'as reconnu ?

Sido : Pas compliqué : le stéthoscope. Tout le monde est impressionné par un stéthoscope. Sauf toi, qui ne respecte rien.

Mais... tu ne devais pas te suicider ?

Rémi : Pas eu le temps. Tu sais, je m'oublie un peu pour me consacrer aux autres, alors je n'ai pas une minute à moi.

Sido : Et Judith, tu y penses encore ?

Rémi : Nathalie, tu veux dire.

Sido : C'est pareil. Où c'en est ?

Rémi : Je l'ai dans le colimateur.

(*Perplexe, elle lui fait la bise et puis s'en va.*)

Noir

Acte 5, Scène 5

Rémi – Toutes les plaignantes

(*Rémi est installé en consolateur public au coin de la rue. Les tics ou manies des plaignantes se reproduisent en plus grave.*)

Rémi : Au suivant !

(*Deux ou trois plaignantes se précipitent et se bousculent. Quoique timide, une joue des coudes et s'impose.)*

Onzième plaignante : Ah, les cochons, jamais on ne m'avait traitée comme ça ! Ils m'ont humiliée ! C'est de ma faute, aussi... mais je ne pouvais pas deviner.

Rémi : Qu'est-ce qu'on vous a fait, ma bonne dame ?

Onzième plaignante : C'est ceux de la télévision : leur concours de cuisine. Casserole Academy, qu'ils appellent ça. J'étais toute fière. Ç'aurait pu être moi, la Cooking Star ! Je m'étais bien préparée, j'avais tout répété, une recette à s'en lécher les doigts.

Oh, au début, ils sont aux petits soins pour vous ! Tout sucre, qu'ils sont. Mais c'est après : ils vous foutent dehors comme une malpropre, devant toute la France qui regarde... Jamais je ne m'en remettrai. Oh, l'humiliation... Mes copines, mes cousines, mes voisines !

Rémi : Ils n'ont pas voulu de vous en finale ? Vous avez été éliminée ?

Onzième plaignante : Les autres, par contre, ils ont eu droit aux félicitations. Des éloges longs comme le bras, et que je te tartine du compliment !

Seulement moi, ils m'ont montrée du doigt, ils m'ont indiqué la porte. Moi qu'étais toute contente de ma cuisine...

Rémi : Vous avez bien raison d'être en colère. Votre cuisine n'est pas en cause : c'est leur système ! A la télévision, ils font étalage d'amitié, de gentillesse, d'entr'aide, la camaraderie...Leur catéchisme, c'est la vie en rose !

Une plaignante qui a entendu : Ben, encore heureux ! Parce qu'ils nous foutent assez la trouille avec leurs séries policières et les films catastrophe ! Sans parler des informations !

Rémi : C'est fait exprès : leur fonds de commerce, c'est les montagnes russes de l'émotion. Après les sueurs froides, la rigolade ! Comme ça, quand ils jouent les Bisounours, qu'ils nous promettent une société d'amour, on marche à tout les coups !

Seulement, voilà : ils mettent les gens en concurrence, ces marchands de bonheur. Ils excitent les rivalités. Ils savent que ça plaît, les bagarres, les sélections, les compétitions... Vu que ça change tout le temps (les classements), que ça monte, que ça descend, les spectateurs prennent parti. Automatiquement, ça déchaîne les passions. Alors, pour faire du chiffre, à la télé, ils multiplient les concours. Avec des jurys et...des juges, forcément ! Et ça, ça veut dire : expulsion ! élimination ! exclusion !

Onzième plaignante : Ah, ils sont jolis, les Bisounours !

Rémi : C'est les jeux du cirque : faut que ça saigne ! Ils vous ont utilisée pour flatter l'agressivité des spectateurs. D'abord, ils vous donnent l'illusion que tout le monde a sa chance. Ensuite, ils font de vous le vilain petit canard pour mieux vous sacrifier. En fait, c'est sadique !

Onzième plaignante : Le vilain petit canard ! Oh, vous avez deviné juste ! C'est exactement l'impression que j'ai eue. Mais de l'entendre exprimé comme ça (que c'est des sadiques !), ça vous remet d'aplomb. Je crois que je vais recommencer à bien dormir... grâce à vous. Merci... et encore... merci !

Rémi : Avec le consolateur public, la vie est chic !

Noir

Acte 6 Scène 1

Rémi – La mère de Nathalie –Un(e) infirmier(e)

(*Rémi est au coin de la rue en consolateur public. La mère de Nathalie entre en scène dans un fauteuil roulant, sous perfusion, poussée par un infirmier. Elle fait signe de reculer pour prendre connaissance de la pancarte du consolateur.*)

La mère : Bonsoir monsieur. C'est ici, le consolateur ? Je suis bien triste, je peux vous parler deux minutes ?

Rémi : Bien sûr, Simone. Je vous écoute.

La mère : Vous allez me comprendre parce que je vois que votre science est immense. Je suis désespérée. Nathalie…

Rémi : Votre fille.

La mère : Oui, ma fille. Je vois que votre science est immense. Nathalie, je ne sais pas ce qui lui a pris, elle m'a fait une scène épouvantable. Comme jamais. On est brouillées à mort, c'est le cas de le dire. Elle a brisé mon cœur de mère et c'est fini. Elle m'a tuée, je vais mourir à l'hôpital.

(Elle fait signe de pousser le fauteuil. Rémi la retient un instant.)

La mère : Moi qui pense à elle à chaque instant, je n'ai pas honte de le dire : la moindre image de son enfance me fait venir les larmes aux yeux.

Rémi : Vous languissez de vous dévouer pour elle, qu'elle sache à quel point elle compte pour vous.

La mère : Vous dites joliment les choses. (*Elle s'essuie les yeux*) Vous avez des enfants ?

Rémi : Pas encore. Nath…euh, ma femme n'est pas prête.

La mère : Vous vous évitez bien des vexations et des désagréments. Quand je vois le crève-cœur que ça peut être, les enfants…

Rémi : Ne dites pas ça. Jamais Nathalie ne vous aurait fait une scène si vous ne comptiez pas énormément pour elle.

La mère : Vous croyez ?

Rémi : Non : je le sais.

La mère : Si au moins elle tenait à moi comme je tiens à elle. Vous savez, je peux pleurer à volonté : je n'ai qu'à évoquer une image de son enfance.

Rémi : Avec ces souvenirs, vous mesurez dans la souffrance comme le temps a passé. Un enfant qui grandit, ça n'arrête pas de mourir sous nos yeux parce que ça change sans arrêt... Si on s'en réjouit, c'est qu'il devient plus grand, plus beau, plus dégourdi. Les pages se tournent et on range les images au fond du cœur. C'est sans regrets : les joies du présent promettent du bonheur à venir. Mais un jour, l'ado ferme l'album aux souvenirs et l'oublie en partant : c'est un bagage inutile.

La mère : Mon Dieu comme c'est vrai !

Rémi : Vos larmes sont douloureuses mais elles sont généreuses. Elles ont un goût de prière et l'élan d'un cadeau... Avec toute la force d'un aveu difficile, elles vous disent prête au sacrifice pour l'enfant que Nathalie sera toujours dans votre cœur.

La mère : Vous êtes gentil. Vous me faites penser à mon gendre, Rémi. Il parle un peu comme vous.

Mais le mal est fait. (*Elle se tient la poitrine*) Je vais mourir à l'hôpital.

Rémi : Oui, allez à l'hôpital, c'est plus sûr. (*Criant quand elle s'éloigne :)*

Mais ne mourez pas tout de suite ! Attendez que je vous fasse signe ! Je m'en occupe.

Acte 6 Scène 2

Rémi – Toutes les plaignantes

Au coin de la rue, Rémi en consolateur public.

Rémi : Suivant !

(*Deux ou trois plaignantes se précipitent et se bousculent. Une s'impose.*)

Douzième plaignante : Moi, je viens vous voir au sujet d'un grand bonheur.

Rémi : A la bonne heure !

Douzième plaignante : La **fin** ! d'un grand bonheur. C'est fini.

Rémi : Avec votre mari ?

Douzième plaignante : Non, mon frère. Ecoutez. C'est une histoire qui n'est pas ordinaire. Nous sommes jumeaux. Ça fait des années qu'on ne se voit plus. Il m'en veut... et ça me pèse, et je m'accuse.

Tout est de ma faute. Parce nous avons passé une enfance merveilleuse. Nous étions inséparables, nous jouions toute la journée dans le jardin, à rire, à courir, à grimper aux arbres. Nous étions (comment vous dire ?), de vrais copains : une complicité innocente, incroyable. On nous traitait tous les deux pareil, c'était le bonheur. Et puis un jour, vers nos douze ans, quand mes seins ont poussé, j'étais contrariée et énervée que mon frère ne voie pas ce qui se passait en moi. Alors, je lui ai montré un petit téton bien pommé, et je le lui ai fait toucher.

La bêtise que j'ai faite là ! Mon frère s'est approché de moi et... comment vous dire ? Pour la première fois, j'ai vu que ce n'était pas pour jouer. Il n'était plus le même. Le regard qu'il avait, jamais je ne l'avais vu. Il s'est collé contre moi et j'ai senti quelque chose de dur, là ! (*Elle indique son ventre.*) Oh, ce n'était pas la première fois qu'il se collait contre moi, dans nos jeux, nos galipettes de gamins. Mais pour la première fois, j'ai senti (comment vous dire ?), j'ai senti comme un serpent qui montait, là, contre mon ventre...

Je me suis étonnée. Alors, naturellement, j'ai voulu savoir. Savoir à quoi il ressemblait ? A quoi il servait, ce serpent ? Et j'ai vu !

C'est là que notre père nous a surpris. Il nous a punis. Alors j'ai connu la honte. Il était sévère, mais en même temps, c'est normal. Parce qu'à cause de ce serpent qui (comment vous dire ?), ce serpent qui avait littéralement surgi entre nous, j'avais perdu à jamais mon camarade de jeu. Notre belle enfance, si pure, si radieuse, voilà qu'elle était finie, gâchée, salie. (*Elle écrase un larme.*) Si au moins j'avais eu peur, au lieu d'être curieuse ! C'est tout de ma faute !

Rémi : Je comprends. (*Inspiré* :) Je vois... je vois la suite de vos malheurs. Pour vous punir, votre père vous chasse de sa maison. Il vous met en pension, vous déshérite et vous maudit. Depuis, vous regrettez le beau jardin de vos jeux innocents.

Douzième plaignante : C'est... c'est ça ! Oh, les regrets !

Rémi : Votre frère est exilé, obligé de gagner sa vie à la sueur de son front.

Douzième plaignante : C'est exactement ça... (*Soudain effrayée* :) Mais comment vous savez tout ça ? Vous êtes sorcier !

Rémi : Non : consolateur public. C'est un métier.

Et vous, vous accouchez dans la douleur.

Douzième plaignante (*étouffant*:) Mais c'est insupportable ! C'est de la persécution ! (*Elle va pour partir. Il la retient :*)

Rémi : Calmez-vous. La dispute avec votre frère n'a pas lieu d'être.

Douzième plaignante : Ah, bon ? Vous savez ça aussi !

Rémi : Vous avez les moyens d'y mettre fin.

Douzième plaignante : Quelle sorcellerie allez-vous encore me proposer ?

Rémi : Dites à votre frère que, pour un peu, c'est lui qui aurait été cause du scandale, de la rupture et du malheur ! Et non pas vous !

Douzième plaignante : Ah bon, comment ça ?

Rémi : Expliquez-lui qu'il peut remercier la Nature de n'être pas coupable.

Douzième plaignante : Ah, bon, comment ça ?

Rémi : Si la puberté des garçons survenait plus tôt que celle des filles, soyez certaine que c'est lui qui aurait gâché votre amitié pure et fraternelle ! C'est lui qui vous aurait poussée au péché en premier. Et non pas vous !

Douzième plaignante : Mais... Mais... C'est bien possible ! Il est même probable qu'il m'aurait violée !

Rémi : Ça, on ne saura jamais...

Douzième plaignante : Oui, c'est ça : il m'aurait sûrement violée : j'étais la seule fille qu'il avait sous la main !

Rémi : En tout cas, ce n'est pas vous qui auriez péché, et toute votre existence aurait pris une autre tournure.

Douzième plaignante : Je vais aller trouver mon frère sans tarder. Lui expliquer que la Nature m'a fait faire une bêtise pour lui éviter un crime. La Nature m'a sacrifiée pour l'épargner. Il devrait me remercier plutôt que m'accuser. Il n'a plus aucune raison de me mépriser.

Rémi : Songez à lui dire aussi : ‘Avec le consolateur public, la vie est chic !’

Douzième plaignante : Je vous dois des excuses. Je vous ai traité de sorcier tout-à-l’heure. Pardonnez-moi. Vous êtes un sage, pas un sorcier.

Noir

Acte 6 Scène 3

Rémi – Nathalie

(*Au coin de la rue, Nathalie et Rémi en consolateur public.*)

Nathalie : Ah, je vous retiens, vous et vos conseils absurdes! Pcchhh ! Ma mère est au plus mal. Je le savais, qu’elle m’aimait, ma maman. Il n’y avait pas besoin de le prouver, surtout à ce prix. J’aurai sa mort sur la conscience, ma pauvre petite maman ! Pour avoir suivi vos conseils à la con ! Consolateur public ? Danger public, oui !

Rémi : Vous vous y êtes mal prise, c’est tout. Vous avez forcé la dose.

Nathalie : Forcé la dose ! Pcchhh ! Cette idée de rompre avec ma mère, une belle connerie ! Complexe de Salomé, je vous demande un peu ! Tout allait bien avec elle, on passait de bons moments. Pourquoi me forcer à changer ?

Rémi (*pontifiant*:) Parce qu’il est malsain, pour l’être humain (qui est un être d’adaptation), de rester sans changer. Le changement permanent, c’est -en soi- 100% positif !

Nathalie : Jamais je n’ai entendu une ânerie pareille !

Rémi : Moi, si

Nathalie : C’est un désastre. Je l’avais bien dit, que vous êtes inconscient des dégâts que vous pouvez causer, avec vos airs de prophète. Vous êtes un irresponsable. Personne ne pourra raccomoder les morceaux !

Rémi : Je connais quelqu’un qui pourrait.

Nathalie : Qui ? Mais qui ?

Rémi : Rémi. Je ne vois que lui.

Nathalie : Rémi ? Jamais il ne voudra. Je l’ai plaqué, humilié.

Rémi : Je sais de source sûre qu'il a assez de cœur pour jouer les bons offices.

Nathalie : Je ne peux pas lui demander ça.

Rémi : Vous mère l'aimait bien. En plus, c'était mutuel et réciproque. Je sais de source sûre qu'il sera trop content de faire ça pour elle.

Nathalie : C'est vrai qu'il avait bon cœur, Rémi. Mais de quoi j'aurais l'air ?

Vous savez, quand je l'ai quitté... Je veux dire... Non, je ne peux pas !

Rémi : Quand vous l'avez quitté, eh bien ? Faites un effort.

Nathalie : Non, je ne peux pas !

(*Lui prenant le coude, il la guide vers le banc public.*)

Rémi : Allongez-vous. Laissez-vous aller, respirez fort, ça va sortir tout seul.

(*Elle hésite.*)

Vous allez voir, c'est magique. En tant que consolateur public, je me sers d'un banc public, comme son nom l'indique.

(*Ça la décide. Elle s'allonge sur le banc avec le consolateur public assis comme à son chevet. Il sort de sa poche un carnet de notes. Elle soupire d'aise, soudain détendue.*)

Nathalie : C'est vrai que j'ai envie de me confier... J'ai confiance en vous.

Rémi : Vous alliez me dire quelque chose...

Nathalie : Ah, oui. A propos de Rémi. En fait, quand je l'ai quitté, ça m'a fait mal. Je m'aperçois que je n'en n'avais pas envie. Mais on m'a forcée, par le fait. Quand je lui ai dit: « Je ne t'aime plus », je me suis menti à moi-même.

Rémi : Si je comprends bien, c'est à contre-cœur que vous avez plaqué Rémi? Contrainte et forcée, à votre corps défendant ? Vous étiez sous influence...

Nathalie : On ne peut pas mieux dire. C'est cette folle qui m'a poussée, la psy que je voyais à l'époque. Elle m'a bourré le crâne avec des obsessions qu'étaient à elle, pas à moi.

Dites, on est rudement bien, sur ce banc ! Vous avez vu ? J'arrive à dire des choses privées sur un banc public. C'est magique. (*Elle se retient à temps de prendre la main du consolateur public*.) On se sent tellement léger, après.

(*Sursautant*) Mais...ma mère qui est en train de mourir... par ma faute... Ma conscience... Comment réparer le mal que j'ai fait ?

Rémi : La solution, c'est Rémi. Voyez Rémi. Demandez à Rémi. Suppliez Rémi s'il le faut.

Nathalie : Mais de quoi j'aurai l'air ?

Rémi : L'air de quelqu'un d'assez souple pour changer d'avis.

Nathalie : Y a changer et changer...

Rémi : A vous de voir. Mais en restant psychorigide à ce point, vous risquez l'alzeimer !

(*Stupéfaite, elle reste bouche bée.*)

Oui, vous risquez l'alzeimer ! Aujourd'hui, en tant que psychorigide, vous n'êtes que ridicule. Mais de sclérosée à dégénérative, il n'y a qu'un pas. Et là... je ne donne pas cher de votre mental ! A vous de voir.

Nathalie : C'est vrai qu'il avait bon cœur, Rémi. Je n'ai pas le choix, je vais prendre sur moi et...

Rémi : (*la coupant*): Seulement, il y a un problème.

Nathalie : Allons bon, moi qui étais décidée. C'est quoi, le problème ?

Rémi : Rémi est mort.

Nathalie (*épouvantée* :) Mort ? Comment ça, mort ?

Rémi : Mort et bien mort. Suicidé.

Nathalie (*effondrée* :) Mon Dieu, je l'ai tué, lui aussi.

Rémi : Comme si vous ne le saviez pas ! Ne jouez pas la comédie. Vous ne lisez pas les journaux ?

Nathalie : Encore une mort sur la conscience ! Il faut absolument que je le voie. Pour m'excuser.

Rémi : Il est mort. Tout ce qu'il y a de mort.

Nathalie : Trop tard, donc, pour lui demander un service. Comment faire ?

(*Rémi quitte soudain sa fausse barbe et ses lunettes de prophète*)**:**

Rémi : Essaie toujours !

Nathalie : Rémi ! Qu'est-ce que tu fais là ? Oh, ce que j'ai eu peur ! Mon Dieu, ce que j'ai eu peur ! Tu ferais ça, dis ? Tu me pardonnes ?

(*La mère, qu'on promène en fauteuil roulant, les voit s'embrasser. Elle bondit de son fauteuil et s'approche, ravie.*)

Acte 6, Scène 4

Suite de la précédente Rémi – Nathalie – La mère

La mère : Mes enfants ! Vous voilà réunis ! Ah, quelle farce tu m'as faite, Nathalie, j'y ai cru**.** Mais me voilà guérie ! Je me sens toute guillerette !

(*Rémi et la mère de Nathalie se parlent. Nathalie réfléchit à l'écart*.)

Rémi : Content de vous voir, Simone ! Vous nous avez fait peur.

La mère (*discrétement*, *à Rémi seul*)**:** Je sais, mon pauvre **Rémi**. Vous êtes un peu cérébral, mais vous avez bon cœur. Pardon. Je vous ai menti, mais bien obligée ! Parce que la Nathalie, vous la connaissez, quand elle a une idée en tête, elle l'a pas ailleurs, comme on dit.

Rémi :Hé, non, pas ailleurs, c'est bien dommage…

Dites, c'est pas de chance que ma sœur était en Afrique. Avec son bidule, là (*du geste, il évoque le stéthoscope*), elle l'aurait tout de suite diagnostiquée, votre crise cardiaque !

La mère : Quelle crise cardiaque ? Il n'y a jamais eu de crise cardiaque. Puisque je vous ai dit que j'ai menti !

Rémi : Ah, ben ! C'est une chance que ma soeur était en Afrique. Parce qu'avec son bidule, là (*du geste, il évoque le stéthoscope*), elle l'aurait crié sur les toits, qu'elle était bidon, la crise cardiaque. Elle vous aurait accusé de faire des farces de gamin !

La mère : La Sido ? Mais c'est elle qui m'a indiqué le coup du malaise ! C'est elle qui m'a décrit les symptômes d'infractus qu'il fallait que je fasse semblant!

Rémi : Sacrée Sido…

La mère : Je suis sûre que c'est elle qui vous a déguisé !

Mais… (*Posant sa main sur le bras de Rémi* :) à propos de gamins, Rémi… Pour les enfants, n'attendez pas : il n'y a plus de raison.

Rémi : Oui, Simone, on va faire un enfant.

La mère : C'est sûr ?

Rémi : Promis, juré !

La mère : Je peux y compter ?

Rémi : Vous avez ma parole.

La mère : C'est bien vrai ?

Rémi : Je vous le promets.

La mère : Sans tarder ?

Rémi : Soyez tranquille, ce sera fait. Pas besoin du fauteuil roulant.

(*Nathalie sort de sa rêverie et s'approche de Rémi*.)

Nathalie : Ce que j'ai pu être bête ! (*Se frottant contre Rémi* :) Mais maintenant, je sais qu'il existe un moyen d'annuler ces idées qu'on nous fourre dans la tête**.** Un choc émotionnel, bien amené, pour effacer l'ardoise des idées fausses ! Décidément, c'est toi qui as la méthode !

Rémi : Pourtant… on dit que nul n'est prophète en son pays !

Nathalie : Et en plus… que l'habit ne fait pas le moine ! Heureusement qu'il y avait la barbe !

Dis, grand-père, pourquoi as-tu une si grande barbe ?

Rémi : C'est pour mieux me cacher, mon enfant.

(*Il relève sa barbe sur son visage pour se dissimuler.*)

Nathalie : Dis, grand-père, pourquoi as-tu de si grosses lunettes ?

Rémi : C'est pour mieux te manger des yeux, mon enfant !

(*Il la dévore de baisers et lui fait des papouilles.*)

Nathalie : Hmmmmmm ! Avec toi, le transfert, ça marche d'enfer !

(*S'adressant au public*): Si à un coin de rue, cher public, tu vois sur un banc public, un consolateur public, tu n'hésites pas ! Un inconnu charnel et pas virtuel, dans la tempête mentale où nous vivons : manipulations… suggestions… intimidations… c'est ta bouée de sauvetage. Pour te requinquer, te désintoxiquer, un prophète de coin de

rue, c'est ce qu'il y a de meilleur... C'est mon avis et... personne ne me fera changer d'avis !

Ah, un mot sur le complexe de Salomé. Il m'a fait peur, Rémi, avec son complexe de Salomé ! Mais il a raison : on est toutes plus ou moins atteintes, hein, mesdames ? Garçon ou fille, pour devenir adulte, il faut couper le cordon ombilical. Un gars, ça a besoin de 'tuer le père'. Une fille, sans tuer sa mère, ça a besoin de couper un sacré cordon cérébral ! Mais attention, quand c'est fait, à ne pas tomber d'une dépendance dans une autre. On est mûre pour être marionnette de sa psy quand on a été marionnette de sa mère !

(*Elle se tourne vers Rémi* :)

Mimi, tu ne devineras jamais ce que j'ai découvert !

Rémi : Quoi ?

Nathalie : Ma psy.

Rémi : Eh bien ?

Nathalie : C'est elle qui était psychorigide ! Je vais la plaquer.

Rémi : Pas trop tôt ! Mais...pour ta bagnole, qu'est-ce que tu fais ?

Nathalie : Ma voiture ? Je la garde : elle me convient très bien et donne toute satisfaction.

Rémi : Bravo, Judith !

Nathalie : Nathalie !

Rémi : Judith !

Nathalie : Nathalie !

Rémi : Nathalie, je disais : pour ta voiture, qu'est-ce que tu fais ?

Nathalie : Je la garde : elle me convient très bien et donne toute satisfaction.

Pourquoi je la vendrais ? Drôle d'idée. Qu'est-ce que tu vas chercher là !

Rémi : A la bonne heure ! (*Ils s'embrassent*)

Nathalie : Dis, tu sauras me consoler du mal que je t'ai fait ?

Rémi : Aie confiance. Ma méthode est solide : en consolant, je consolide !

(*Ils s'embrassent*)

La mère : Mes enfants, tout est bien qui finit bien. Nous voilà tous réunis et tous archi consolés. (*S'adressant à Rémi* :) Il ne manque que votre sœur ! Dites-moi : comment elle va, Rémi Fassole, la Sido ?

(*Elle éclate de rire à son jeu de mots. Nathalie et Rémi aussi. Sido, qui fait son apparition, les serre tous dans ses bras*.)

Musique : Bonne nuit les petits

Rideau